

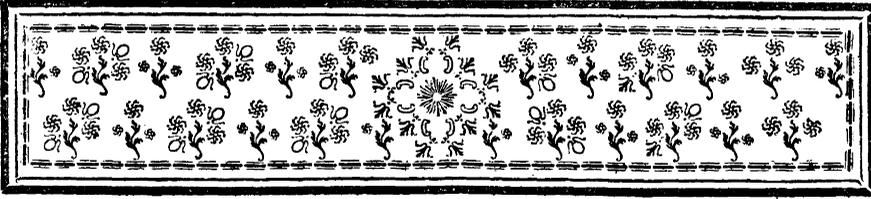
RAPPORT
DES COMMISSAIRES
CHARGÉS PAR LE ROI,
DE L'EXAMEN
DU
MAGNÉTISME ANIMAL.

Imprimé par ordre du Roi.



A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

M. DCCLXXXIV.



R A P P O R T

*Des Commissaires chargés par LE ROI,
de l'Examen du Magnétisme animal.*

LE ROI a nommé le 12 mars 1784, des Médecins choisis dans la Faculté de Paris, M.^{rs} Borie, Sallin, d'Arcet, Guillotin, pour faire l'Examen & lui rendre compte du Magnétisme animal, pratiqué par M. Desson; & sur la demande de ces quatre Médecins, Sa Majesté a nommé pour procéder avec eux à cet Examen, cinq des Membres de l'Académie Royale des Sciences, M.^{rs} Franklin, le Roy, Bailly, de Bory, Lavoisier. M. Borie étant mort dans le commencement du travail des Commissaires, Sa Majesté a fait choix de M. Majault, Docteur de la Faculté, pour le remplacer.

Nomination
des
Commissaires.

L'agent que M. Mesmer prétend avoir découvert, qu'il a fait connoître sous le nom de *Magnétisme animal*, est comme il le caractérise lui-même & suivant ses propres paroles, « un fluide universellement répandu; il est le moyen d'une influence mutuelle entre les corps célestes, la terre & les corps animés; il est continué de manière à ne souffrir aucun vide; sa subtilité ne permet aucune comparaison; il est capable de recevoir, propager, communiquer

Exposition
de la doctrine
du
Magnétisme
animal.

» toutes les impressions du mouvement ; il est susceptible de
 » flux & de reflux. Le corps animal éprouve les effets de cet
 » agent ; & c'est en s'insinuant dans la substance des nerfs, qu'il
 » les affecte immédiatement. On reconnoît particulièrement
 » dans le corps humain , des propriétés analogues à celles
 » de l'aimant ; on y distingue des pôles également divers &
 » opposés. L'action & la vertu du Magnétisme animal, peuvent
 » être communiquées d'un corps à d'autres corps animés &
 » inanimés : cette action a lieu à une distance éloignée ,
 » sans le secours d'aucun corps intermédiaire ; elle est
 » augmentée , réfléchie par les glaces ; communiquée ,
 » propagée , augmentée par le son ; cette vertu peut être
 » accumulée, concentrée, transportée. Quoique ce fluide soit
 » universel, tous les corps animés n'en sont pas également
 » susceptibles ; il en est même quoiqu'en très-petit nombre,
 » qui ont une propriété si opposée, que leur seule présence
 » détruit tous les effets de ce fluide dans les autres corps.

» Le Magnétisme animal peut guérir immédiatement les
 » maux de nerfs, & médiatement les autres ; il perfectionne
 » l'action des médicamens ; il provoque & dirige les crises
 » salutaires, de manière qu'on peut s'en rendre maître ; par son
 » moyen le Médecin connoît l'état de santé de chaque indi-
 » vidu, & juge avec certitude l'origine, la nature & les progrès
 » des maladies les plus compliquées ; il en empêche l'accroisse-
 » ment & parvient à leur guérison , sans jamais exposer le
 » malade à des effets dangereux ou à des suites fâcheuses,
 » quels que soient l'âge, le tempérament & le sexe (a).

(a) Mémoire de M. Mesmer sur la découverte du Magnétisme animal, 1779, pages 74 & suivantes.

La Nature offre dans le Magnétisme, un moyen universel « de guérir & de préserver les hommes (b). »

Tel est l'Agent que les Commissaires ont été chargés d'examiner, & dont les propriétés sont avouées par M. Desfon, qui admet tous les principes de M. Mesmer. Cette théorie fait la base d'un Mémoire qui a été lû chez M. Desfon, le 9 Mai, en présence de M. le Lieutenant général de Police & des Commissaires. On établit dans ce Mémoire qu'il n'y a qu'une nature, une maladie, un remède; & ce remède est le Magnétisme animal. Ce Médecin en instruisant les Commissaires, de la doctrine & des procédés du Magnétisme, leur en a enseigné la pratique, en leur faisant connoître les pôles, en leur montrant la manière de toucher les malades, & de diriger sur eux ce fluide magnétique.

M. Desfon s'est engagé avec les Commissaires, 1.° à constater l'existence du Magnétisme animal; 2.° à communiquer ses connoissances sur cette découverte; 3.° à prouver l'utilité de cette découverte & du Magnétisme animal dans la cure des maladies.

Propositions
de
M. Desfon.
Engagement
qu'il prend
avec les
Commissaires.

Après avoir pris cette connoissance de la théorie & de la pratique du Magnétisme animal, il falloit en connoître les effets; les Commissaires se sont transportés, & chacun d'eux plusieurs fois au traitement de M. Desfon. Ils ont vu au milieu d'une grande salle, une caisse circulaire, faite de bois de chêne & élevée d'un pied ou d'un pied & demi, que l'on nomme le *baquet*; ce qui fait le

Description
du
traitement.

(b) *Ibid.* Avis au Lecteur, page VI.

dessus de cette caisse est percé d'un nombre de trous, d'où sortent des branches de fer coudées & mobiles. Les malades sont placés à plusieurs rangs autour de ce baquet, & chacun a sa branche de fer, laquelle au moyen du coude, peut être appliquée directement sur la partie malade; une corde passée autour de leur corps les unit les uns aux autres; quelquefois on forme une seconde chaîne en se communiquant par les mains, c'est-à-dire, en appliquant le pouce entre le pouce & le doigt index de son voisin : alors on presse le pouce que l'on tient ainsi ; l'impression reçue à la gauche se rend par la droite, & elle circule à la ronde.

Un *piano forte* est placé dans un coin de la salle, & on y joue différens airs sur des mouvemens variés; on y joint quelquefois le son de la voix & le chant.

Tous ceux qui magnétisent ont à la main une baguette de fer, longue de dix à douze pouces.

Explication
de ces
dispositions.

M. Deffon a déclaré aux Commissaires, 1.^o que cette baguette est conducteur du Magnétisme ; elle a l'avantage de le concentrer dans sa pointe, & d'en rendre les émanations plus puissantes. 2.^o Le son, conformément au principe de M. Mesmer, est aussi conducteur du Magnétisme, & pour communiquer le fluide au *piano forte*, il suffit d'en approcher la baguette de fer ; celui qui touche l'instrument en fournit aussi, & le Magnétisme est transmis par les sons aux malades environnans. 3.^o La corde dont les malades s'entourent, est destinée ainsi que la chaîne des pouces, à augmenter les effets par la communication. 4.^o L'intérieur du baquet est composé de

manière à y concentrer le Magnétisme ; c'est un grand réservoir d'où il se répand par les branches de fer qui y plongent.

Les Commissaires se sont assurés dans la suite, au moyen d'un électromètre & d'une aiguille de fer non aimantée, que le baquet ne contient rien qui soit ou électrique ou aimanté ; & sur la déclaration que M. Desson leur a faite de la composition intérieure de ce baquet, ils n'y ont reconnu aucun agent physique, capable de contribuer aux effets annoncés du Magnétisme.

Les malades rangés en très-grand nombre, & à plusieurs rangs autour du baquet, reçoivent donc à la fois le Magnétisme par tous ces moyens : par les branches de fer qui leur transmettent celui du baquet ; par la corde enlacée autour du corps, & par l'union des pouces qui leur communiquent celui de leurs voisins ; par le son du *piano forte*, ou d'une voix agréable qui le répand dans l'air. Les malades sont encore magnétisés directement, au moyen du doigt & de la baguette de fer, promenés devant le visage, dessus ou derrière la tête & sur les parties malades, toujours en observant la distinction des pôles ; on agit sur eux par le regard & en les fixant. Mais surtout ils sont magnétisés par l'application des mains, & par la pression des doigts sur les hypocondres & sur les régions du bas-ventre ; application souvent continuée pendant long-temps, quelquefois pendant plusieurs heures.

Alors les malades offrent un tableau très-varié par les différens états où ils se trouvent. Quelques-uns sont calmes, tranquilles & n'éprouvent rien ; d'autres toussent,

Manière
d'exciter &
de diriger le
Magnétisme.

Effets obser-
vés sur les
malades.

crachent, sentent quelque légère douleur, une chaleur locale ou une chaleur universelle, & ont des sueurs; d'autres sont agités & tourmentés par des convulsions. Ces convulsions sont extraordinaires par leur nombre, par leur durée & par leur force. Dès qu'une convulsion commence, plusieurs autres se déclarent. Les Commissaires en ont vu durer plus de trois heures; elles sont accompagnées d'expectorations d'une eau trouble & visqueuse, arrachée par la violence des efforts. On y a vu quelquefois des filets de sang; & il y a entr'autres un jeune homme malade, qui en rend souvent avec abondance. Ces convulsions sont caractérisées par les mouvemens précipités, involontaires de tous les membres & du corps entier, par le resserrement à la gorge, par des soubresauts des hypocondres & de l'épigastre, par le trouble & l'égarement des yeux, par des cris perçans, des pleurs, des hoquets & des rires immodérés. Elles sont précédées ou suivies d'un état de langueur & de rêverie, d'une sorte d'abattement & même d'assoupissement. Le moindre bruit imprévu cause des tressaillemens; & l'on a remarqué que le changement de ton & de mesure dans les airs joués sur le *Piano forte*, influoit sur les malades, en sorte qu'un mouvement plus vif les agitoit davantage, & renouveloit la vivacité de leurs convulsions.

Il y a une salle matelassée & destinée primitivement aux malades tourmentés de ces convulsions, une salle nommée *des Crises*; mais M. Desson ne juge pas à propos d'en faire usage, & tous les malades, quels que soient leurs

accidens, font également réunis dans les salles du traitement public.

Rien n'est plus étonnant que le spectacle de ces convulsions ; quand on ne l'a point vu, on ne peut s'en faire une idée : & en le voyant, on est également surpris & du repos profond d'une partie de ces malades, & de l'agitation qui anime les autres ; des accidens variés qui se répètent ; des sympathies qui s'établissent. On voit des malades se chercher exclusivement & en se précipitant l'un vers l'autre, se sourire, se parler avec affection & adoucir mutuellement leurs crises. Tous sont soumis à celui qui magnétise ; ils ont beau être dans un assoupissement apparent, la voix, un regard, un signe les en retire. On ne peut s'empêcher de reconnoître, à ces effets constans, une grande puissance qui agite les malades, les maîtrise, & dont celui qui magnétise semble être le dépositaire.

Cet état convulsif est appelé improprement *Crise* dans la théorie du Magnétisme animal : suivant cette doctrine, il est regardé comme une crise salutaire, du genre de celles que la Nature opère, ou que le Médecin habile a l'art de provoquer pour faciliter la cure des maladies. Les Commissaires adopteront cette expression dans la suite de ce rapport, & lorsqu'ils se serviront du mot *crise*, ils entendront toujours l'état ou de convulsions, ou d'assoupissement en quelque sorte léthargique, produit par les procédés du Magnétisme animal.

Les Commissaires ont observé que dans le nombre des malades en crise, il y avoit toujours beaucoup de femmes

& peu d'hommes ; que ces crises étoient une ou deux heures à s'établir ; & que dès qu'il y en avoit une d'établie , toutes les autres commençoient successivement & en peu de temps. Mais après ces remarques générales , les Commissaires ont bientôt jugé que le traitement public ne pouvoit pas devenir le lieu de leurs expériences. La multiplicité des effets est un premier obstacle ; on voit trop de choses à la fois pour en bien voir une en particulier. D'ailleurs des malades distingués , qui viennent au traitement pour leur santé , pourroient être importunés par les questions ; le soin de les observer pourroit ou les gêner ou leur déplaire ; les Commissaires eux-mêmes feroient gênés par leur discrétion. Ils ont donc arrêté que leur assiduité n'étant point nécessaire à ce traitement , il suffisoit que quelques-uns d'eux y vinssent de temps en temps pour confirmer les premières observations générales , en faire de nouvelles s'il y avoit lieu , & en rendre compte à la commission assemblée.

Après avoir observé ces effets au traitement public , on a dû s'occuper d'en démêler les causes , & de chercher les preuves de l'existence & de l'utilité du Magnétisme.

La question de l'existence est la première ; celle de l'utilité ne doit être traitée que lorsque l'autre aura été pleinement résolue. Le Magnétisme animal peut bien exister sans être utile , mais il ne peut être utile s'il n'existe pas.

En conséquence le principal objet de l'examen des Commissaires & le but essentiel de leurs premières expériences a dû être de s'affurer de cette existence. Cet objet

Remarques
générales
faites
au traitement
public :

Les Commis-
saires ne peu-
vent point y
faire d'expé-
riences.

Ces expé-
riences doi-
vent avoir
pour premier
objet
de constater
l'existence
du
Magnétisme.

En s'occu-
pant de cette
existence ,
il faudroit

objet étoit encore très-vaste & avoit besoin d'être simplifié. Le Magnétisme animal embrasse la Nature entière; il est, dit-on, le moyen de l'influence des corps célestes sur nous; les Commissaires ont cru qu'ils devoient d'abord écarter cette grande influence, ne considérer que la partie de ce fluide répandue sur la terre, sans s'embarasser d'où il vient, & constater l'action qu'il exerce sur nous, autour de nous & sous nos yeux, avant d'examiner ses rapports avec l'Univers.

d'abord
écarter l'idée
des
influences
célestes.

Le moyen le plus sûr pour constater l'existence du fluide magnétique animal, seroit de rendre sa présence sensible, mais il n'a pas fallu beaucoup de temps aux Commissaires pour reconnoître que ce fluide échappe à tous les sens. Il n'est point lumineux & visible comme l'électricité; son action ne se manifeste pas à la vue comme l'attraction de l'aimant; il est sans goût & sans odeur; il marche sans bruit, & vous entoure ou vous pénètre sans que le tact vous avertisse de sa présence. S'il existe en nous & autour de nous, c'est donc d'une manière absolument insensible. Parmi ceux qui professent le Magnétisme, il en est qui prétendent qu'on le voit quelquefois sortir de l'extrémité des doigts, qui lui servent de conducteurs, ou qui croient sentir son passage lorsqu'on promène le doigt devant le visage & sur la main. Dans le premier cas, l'émanation aperçue n'est que celle de la transpiration, qui devient tout-à-fait visible lorsqu'elle est grossie au microscope solaire; dans le second, l'impression de froid ou de frais qu'on éprouve, impression d'autant plus marquée

Le fluide
Magnétique
échappe à
tous les sens.

C'est par
erreur qu'on
a pu croire
que la vue,
le tact,
pouvoient
avertir de
sa présence.

qu'on a plus chaud, résulte du mouvement de l'air qui fuit le doigt, & dont la température est toujours au-dessous du degré de la chaleur animale. Lorsqu'au contraire on approche le doigt de la peau du visage, plus froide que le doigt, & qu'on le laisse en repos, on fait éprouver alors un sentiment de chaleur, qui est la chaleur animale communiquée.

On prétend encore que ce fluide a de l'odeur, & qu'on la sent lorsqu'on porte sous le nez, ou le doigt ou un fer conducteur; on dit même que ces sensations sont différentes sous les deux narines selon qu'on dirige le doigt ou le fer à pôle direct ou à pôle opposé. M. Desson a fait l'expérience sur plusieurs Commissaires; les Commissaires l'ont répétée sur plusieurs sujets; aucun n'a éprouvé cette différence de sensation d'une narine à l'autre: & si, en y faisant attention, on a en effet reconnu quelque odeur, c'est lorsqu'on présente le fer, celle du fer même échauffé & frotté; & lorsqu'on présente le doigt, celle des émanations de la transpiration, odeur souvent mêlée à celle du fer dont le doigt même est empreint. Ces effets ont été attribués par erreur au Magnétisme, ils appartiennent tous à des causes naturelles & connues.

Il n'est pas plus sensible à l'odorat.

L'existence de ce fluide ne peut être constatée que par son action sur les corps animés.

Aussi M. Desson n'a jamais insisté sur ces impressions passagères, il n'a pas cru devoir les produire comme des preuves; & au contraire il a expressément déclaré aux Commissaires, qu'il ne pouvoit leur démontrer l'existence du Magnétisme que par l'action de ce fluide, opérant des changemens dans les corps animés. Cette

existence devient d'autant plus difficile à constater par des effets qui soient démonstratifs & dont la cause ne soit pas équivoque; par des faits authentiques, sur lesquels les circonstances morales ne puissent pas influencer; enfin par des preuves susceptibles de frapper, de convaincre l'esprit, les seules qui soient faites pour satisfaire les Physiciens éclairés.

L'action du Magnétisme sur les corps animés, peut être observée de deux manières différentes; ou par cette action long-temps continuée & par ses effets curatifs dans le traitement des maladies, ou par ses effets momentanés sur l'économie animale & par les changemens observables qu'elle y produit. M. Desson insistoit pour qu'on employât principalement & presque exclusivement la première de ces méthodes; les Commissaires n'ont pas cru devoir le faire & voici leurs raisons:

La plupart des maladies ont leur siège dans l'intérieur du corps. La longue expérience d'un grand nombre de siècles a fait connoître les symptômes qui les annoncent & qui les caractérisent; la même expérience a indiqué la méthode de les traiter. Quel est dans cette méthode le but des efforts du Médecin! ce n'est point de contrarier & de dompter la Nature, c'est de l'aider dans ses opérations. La Nature guérit les malades, a dit le Père de la Médecine; mais quelquefois elle rencontre des obstacles qui la gênent dans son cours, qui consomment inutilement ses forces. Le Médecin est le Ministre de la Nature; Observateur attentif, il étudie sa marche. Si cette marche est ferme, sûre, égale & sans écarts, le Médecin l'observe

Par le traitement suivi des maladies, ou par les effets momentanés sur l'économie animale.

Raisons des Commissaires pour exclure le traitement des maladies.

L'effet du remède a toujours quelque incertitude.

Raison.
Première

en silence & se garde de la troubler par des remèdes au moins inutiles ; si cette marche est embarrassée, il la facilite ; si elle est trop lente ou trop rapide, il l'accélère ou la retarde. Il se borne quelquefois à régler le régime pour remplir son objet ; quelquefois il emploie des médicamens. L'action d'un médicament introduit dans le corps humain, est une force nouvelle, combinée avec la grande force qui fait la vie : si le remède suit les mêmes voies que cette force a déjà ouvertes, pour l'expulsion des maux, il est utile, il est salutaire ; s'il tend à ouvrir des routes contraires & à détourner cette action intérieure, il est nuisible. Cependant il faut convenir que cet effet salutaire ou nuisible, tout réel qu'il est, peut échapper souvent à l'observation vulgaire. L'histoire physique de l'homme offre des phénomènes très-singuliers à cet égard. On voit que les régimes les plus opposés, n'ont pas empêché d'atteindre à une grande vieillesse. On voit des hommes, attaqués ce semble de la même maladie, guéris en suivant des régimes contraires, & en prenant des remèdes entièrement différens ; la Nature est donc alors assez puissante pour entretenir la vie malgré le mauvais régime, & pour triompher à la fois & du mal & du remède. Si elle a cette puissance de résister aux remèdes, à plus forte raison a-t-elle le pouvoir d'opérer sans eux. L'expérience de leur efficacité a donc toujours quelque incertitude ; lorsqu'il s'agit du Magnétisme, il y a une incertitude de plus ; c'est celle de son existence. Or comment s'assurer par le traitement des maladies, de l'action d'un agent dont l'existence est

contestée, lorsqu'on peut douter de l'effet des médicamens dont l'existence n'est pas un problème?

La cure que l'on cite le plus en faveur du Magnétisme, est celle de M. le Baron de ***; la Cour & la ville en ont été également instruites. On n'entrera point ici dans la discussion des faits; on n'examinera pas si les remèdes précédemment employés ont pu contribuer à cette cure. On admet d'une part, le plus grand danger dans l'état du malade, & de l'autre l'inefficacité de tous les moyens de la Médecine ordinaire; le Magnétisme a été mis en usage & M. le Baron de *** a été complètement guéri. Mais une crise de la Nature ne pouvoit-elle pas seule opérer cette cure? Une femme du peuple & très-pauvre, demeurant au Gros-caillou, a été attaquée en 1779 d'une fièvre maligne très-bien caractérisée; elle a refusé constamment tous les secours, elle a demandé seulement qu'on lui tint toujours plein d'eau un vase qui étoit auprès d'elle: elle est restée tranquille sur la paille qui lui servoit de lit, buvant de l'eau tout le jour, & ne faisant rien autre chose. La maladie s'est développée, a passé successivement par ses différens périodes, & s'est terminée par une guérison complète (c). Mademoiselle G *** demeurant aux Petites-écuries du Roi, portoit au sein droit deux glandes qui l'inquiétoient beaucoup; un

La cure des
maladies ne
prouve pas
davantage.

Seconde
Raïson.

(c) Cette observation détaillée a été donnée à la Faculté de Médecine de Paris, dans une Assemblée de *prima mensis*, par M. Bourdois de la Mothe, Médecin de charité de Saint-Sulpice, qui a exactement visité la malade tous les jours.

Chirurgien lui conseilla l'usage de l'eau du Peintre, comme un excellent fondant; lui annonçant que si ce remède ne réussissoit pas dans un mois, il faudroit extirper les glandes. La Demoiselle effrayée, consulta M. Sallin, qui jugea que les glandes étoient susceptibles de résolution; M. Bouvart consulté ensuite, porta le même jugement. Avant de commencer les remèdes, on lui conseilla la dissipation; quinze jours après elle fut prise à l'Opéra d'une toux violente & d'une expectoration si abondante, qu'on fut obligé de la ramener chez elle; elle cracha dans l'espace de quatre heures, environ trois pintes d'une lymphe glaireuse; une heure après M. Sallin examina le sein, il n'y trouva plus aucun vestige de glande. M. Bouvart appelé le lendemain, constata l'heureux effet de cette crise naturelle. Si mademoiselle G*** avoit pris de l'eau du Peintre, le Peintre auroit eu l'honneur de la cure.

L'observation constante de tous les siècles prouve, & les Médecins reconnoissent que la Nature seule & sans aucun traitement, guérit un grand nombre de malades. Si le Magnétisme étoit sans action, les malades soumis à ses procédés, seroient comme abandonnés à la Nature. Il seroit absurde de choisir pour constater l'existence de cet agent, un moyen qui, en lui attribuant toutes les cures de la Nature, tendroit à prouver qu'il a une action utile & curative, lors même qu'il n'en auroit aucune.

Les Commissaires font en cela de l'avis de M. Mesmer. Il rejeta la cure des maladies, lorsque ce moyen de prouver le Magnétisme lui fut proposé par un Membre

de l'Académie des Sciences : *c'est*, dit-il, *une erreur de croire que cette espèce de preuve soit sans réplique ; rien ne prouve démonstrativement que le Médecin ou la Médecine guérissent les malades (d).*

Le traitement des maladies ne peut donc fournir que des résultats toujours incertains & souvent trompeurs ; cette incertitude ne sauroit être dissipée, & toute cause d'illusion compensée, que par une infinité de cures, & peut-être par l'expérience de plusieurs siècles. L'objet & l'importance de la Commission demandent des moyens plus prompts. Les Commissaires ont dû se borner aux preuves purement physiques, c'est-à-dire, aux effets momentanés du fluide sur le corps animal, en dépouillant ces effets de toutes les illusions qui peuvent s'y mêler, & en s'assurant qu'ils ne peuvent être dûs à aucune autre cause que le Magnétisme animal.

Ils se sont proposé de faire des expériences sur des sujets isolés, qui voulussent bien se prêter aux expériences variées qu'on pourroit imaginer ; & qui les uns par leur simplicité, les autres par leur intelligence, fussent capables de rendre un compte fidèle & exact de ce qu'ils auroient éprouvé. Ces expériences ne seront point présentées ici suivant l'ordre des temps, mais suivant l'ordre des faits qu'elles doivent éclaircir.

Les Commissaires ont d'abord résolu de faire sur eux-mêmes leurs premières expériences, & de se soumettre à l'action du Magnétisme. Ils étoient très-curieux de recon-

Les
Commissaires
doivent se
borner aux
preuves
physiques.

Expérience
des
Commissaires
sur
différens
sujets.

Les
Commissaires
veulent faire
la première
sur
eux-mêmes.

(d) M. Mesmer, Précis historique, pages 35, 37.

Précaution
qu'ils
ont crue
nécessaire.

noître par leurs propres sensations les effets annoncés de cet agent. Ils se sont donc soumis à ces effets, & avec une résolution telle, qu'ils n'auroient point été fâchés d'éprouver des accidens & un dérangement de santé, qui bien reconnu pour être un effet certain du Magnétisme, les auroit mis à même de résoudre sur le champ & par leur propre témoignage cette question importante. Mais en se soumettant ainsi au Magnétisme, les Commissaires ont usé d'une précaution nécessaire. Il n'y a point d'individu, dans l'état de la meilleure santé, qui s'il vouloit s'écouter attentivement, ne sentît au-dedans de lui, une infinité de mouvemens & de variations, soit de douleur infiniment légère, soit de chaleur dans différentes parties de son corps; ces variations qui ont lieu dans tous les temps sont indépendantes du Magnétisme. Il n'est peut-être pas indifférent de porter & de fixer ainsi sur soi son attention. Il y a tant de rapports, quel qu'en soit le moyen, entre la volonté de l'ame & les mouvemens du corps, qu'on ne sauroit dire jusqu'où peut aller l'influence de l'attention, qui ne semble qu'une suite de volontés, dirigées constamment & sans interruption vers le même objet. Quand on considère que la volonté remue le bras comme il lui plaît, doit-on être sûr que l'attention, arrêtée sur quelque partie intérieure du corps, ne peut y exciter de légers mouvemens, y porter de la chaleur, & en modifier l'état actuel de manière à y produire de nouvelles sensations! Le premier soin des Commissaires a dû être de ne se pas rendre trop attentifs à ce qui se passoit en eux. Si le Magnétisme est une cause réelle & puissante,

puissante, elle n'a pas besoin qu'ils y pensent pour agir & pour se manifester; elle doit pour ainsi dire forcer, fixer leur attention, & se faire apercevoir d'un esprit distrait même à dessein.

Mais en prenant le parti de faire des expériences sur eux-mêmes, les Commissaires ont unanimement résolu de les faire entr'eux, sans y admettre d'autre étranger que M. Desson pour les magnétiser, ou des personnes choisies par eux; ils se sont également promis de ne point magnétiser au traitement public, afin de pouvoir discuter librement leurs observations, & d'être dans tous les cas les seuls, ou du moins les premiers juges de ce qu'ils auroient observé.

En conséquence on leur a consacré chez M. Desson, une chambre séparée & un baquet particulier, & les Commissaires ont été s'y placer une fois chaque semaine; ils y sont restés jusqu'à deux heures & demie de suite, la branche de fer appuyée sur l'hypocondre gauche, entourés de la corde de communication, & faisant de temps en temps la chaîne des pouces. Ils ont été magnétisés, soit par M. Desson, soit par un de ses Disciples envoyé à sa place, les uns plus long-temps & plus souvent, & c'étoient les Commissaires qui paroissoient devoir être les plus sensibles; ils ont été magnétisés, tantôt avec le doigt & la baguette de fer présentés & promenés sur différentes parties du corps, tantôt par l'application des mains & par la pression des doigts, ou aux hypocondres, ou sur le creux de l'estomac.

Aucun d'eux n'a rien senti, ou du moins n'a rien

Expérience
faite sur
eux-mêmes,
une fois
chaque
semaine.

Ils n'ont
rien éprouvé.

éprouvé qui fût de nature à être attribué à l'action du Magnétisme. Quelques-uns des Commissaires font d'une constitution robuste ; quelques autres ont une constitution moins forte , & sont sujets à des incommodités : un de ceux-ci a éprouvé une légère douleur au creux de l'estomac , à la suite de la forte pression qu'on y avoit exercée. Cette douleur a subsisté tout le jour & le lendemain , elle a été accompagnée d'un sentiment de fatigue & de mal-aise. Un second a ressenti l'après-midi d'un des jours où il a été touché , un léger agacement dans les nerfs , auquel il est fort sujet. Un troisième, doué d'une plus grande sensibilité , & sur-tout d'une mobilité extrême dans les nerfs , a éprouvé plus de douleur & des agacemens plus marqués ; mais ces petits accidens font la suite des variations perpétuelles & ordinaires de l'état de santé , & par conséquent étrangers au Magnétisme , ou résultent de la pression exercée sur la région de l'estomac. Les Commissaires ne font même mention de ces légers détails , que par une fidélité scrupuleuse ; ils les disent parce qu'ils se sont imposé la loi de dire toujours & sur toute chose la vérité.

Différence
des effets au
traitement
public , & à
leur
traitement
particulier.

Les Commissaires n'ont pu qu'être frappés de la différence du traitement public avec leur traitement particulier au baquet. Le calme & le silence dans l'un , le mouvement & l'agitation dans l'autre ; là , des effets multipliés, des crises violentes , l'état habituel du corps & de l'esprit interrompu & troublé , la Nature exaltée ; ici , le corps sans douleur , l'esprit sans trouble , la Nature conservant & son équilibre & son cours ordinaire , en un mot l'absence

de tous les effets; on ne retrouve plus cette grande puissance qui étonne au traitement public; le Magnétisme sans énergie paroît dépouillé de toute action sensible.

Les Commissaires n'ayant d'abord été au baquet que tous les huit jours, ont voulu éprouver si la continuité ne produiroit pas quelque chose; ils y ont été trois jours de suite, mais leur insensibilité a été la même, & ils n'ont obtenu aucun effet. Cette expérience faite & répétée à la fois sur huit sujets, dont plusieurs ont des incommodités habituelles, suffit pour conclure que le Magnétisme n'a que peu ou point d'action dans l'état de santé, & même dans cet état de légères infirmités. On a résolu de faire des épreuves sur des personnes réellement malades, & on les a choisies dans la classe du peuple.

Il s'agit de
plusieurs
jours de suite
au
traitement,
&
n'éprouvent
rien de plus.

Sept malades ont été rassemblés à Passy chez M. Franklin; ils ont été magnétisés devant lui & devant les autres Commissaires par M. Desson.

La veuve Saint-Amand, asthmatique, ayant le ventre, les cuisses & les jambes enflées; & la femme Anseaume, qui avoit une grosseur à la cuisse, n'ont rien senti; le petit Claude Renard, enfant de six ans, scrofuleux, presque étique, ayant le genou gonflé, la jambe fléchie & l'articulation presque sans mouvement, enfant intéressant & plus raisonnable que son âge ne le comporte, n'a également rien senti, ainsi que Geneviève Leroux, âgée de neuf ans, atteinte de convulsions & d'une maladie assez semblable à celle que l'on nomme *chorea sancti Viti*. François Grenet a éprouvé quelques effets; il a les yeux malades,

Deuxième
expérience:
malades de la
classe du
Peuple,
éprouvés.

particulièrement le droit dont il ne voit presque pas , & où il a une tumeur considérable. Quand on a magnétisé l'œil gauche en approchant , en agitant le pouce de près & assez long-temps , il a éprouvé de la douleur dans le globe de l'œil , & l'œil a larmoyé. Quand on a magnétisé l'œil droit qui est le plus malade , il n'y a rien senti ; il a senti la même douleur à l'œil gauche , & rien partout ailleurs.

La femme Charpentier qui a été jetée à terre contre une poutre , par une vache , il y a deux ans , a éprouvé plusieurs suites de cet accident ; elle a perdu la vue , l'a recouvrée en partie , mais elle est restée dans un état d'infirmités habituelles ; elle a déclaré avoir deux descentes , & le ventre d'une sensibilité si grande qu'elle ne peut supporter les cordons de la ceinture de ses jupes : cette sensibilité appartient à des nerfs agacés & rendus très-mobiles ; la plus légère pression faite dans la région du ventre , peut déterminer cette mobilité & produire des effets dans tout le corps par la correspondance des nerfs.

Cette femme a été magnétisée comme les autres , par l'application & par la pression des doigts ; la pression lui a été douloureuse : ensuite en dirigeant le doigt vers la descente , elle s'est plainte de douleur à la tête ; le doigt étant placé devant le visage , elle a dit qu'elle perdoit la respiration. Au mouvement réitéré du doigt de haut en bas , elle avoit des mouvemens précipités de la tête & des épaules , comme on en a d'une surprise mêlée de frayeur , & semblables à ceux d'une personne à qui

on jetteroit quelques gouttes d'eau froide au visage. Il a semblé qu'elle éprouvoit les mêmes mouvemens ayant les yeux fermés. On lui a porté les doigts sous le nez en lui faisant fermer les yeux, & elle a dit qu'elle se trouveroit mal si on continuoit. Le septième malade, Joseph Ennuyé, a éprouvé des effets du même genre, mais beaucoup moins marqués.

Sur ces sept malades, il y en a quatre qui n'ont rien senti & les trois autres ont éprouvé des effets. Ces effets méritoient de fixer l'attention des Commissaires & demandoient un examen scrupuleux.

Effets
partagés. Les
uns sentent
quelque
chose, les
autres ne
sentent rien.

Les Commissaires pour s'éclairer & pour fixer leurs idées à cet égard, ont pris le parti d'éprouver des malades placés dans d'autres circonstances, des malades choisis dans la société, qui ne pussent être soupçonnés d'aucun intérêt & dont l'intelligence fût capable de discuter leurs propres sensations & d'en rendre compte. Mesdames de B** & de V**, Messieurs M** & R*** ont été admis au baquet particulier avec les Commissaires; on les a priés d'observer ce qu'ils sentiroient, mais sans y porter une attention trop suivie. M. M** & M.^{mc} de V** sont les seuls qui aient éprouvé quelque chose. M. M** a une tumeur froide sur toute l'articulation du genou & il sent de la douleur à la rotule. Il a déclaré après avoir été magnétisé, n'avoir rien éprouvé dans tout le corps, excepté au moment qu'on a promené le doigt devant le genou malade; il a cru sentir alors une légère chaleur à l'endroit où il a habituellement de la douleur. M.^{mc} de V** attaquée de

Troisième
expérience.
On éprouve
des malades
d'une classe
plus
distingnée.

maux de nerfs, a été plusieurs fois sur le point de s'endormir pendant qu'on la magnétifioit. Magnétifée pendant une heure dix-neuf minutes sans interruption, & le plus souvent par l'application des mains, elle a éprouvé feulement de l'agitation & du mal-aïse. Ces deux malades ne font venus qu'une fois au baquet. M. R** malade d'un reste d'engorgement dans le foie, à la suite d'une forte obstruction mal guérie, y est venu trois fois, & n'a rien senti. M.^{me} de B** gravement attaquée d'obstructions, y est venue constamment avec les Commissaires, elle n'a rien senti; & il faut observer qu'elle s'est soumise au Magnétisme avec une tranquillité parfaite, qui venoit d'une grande incrédulité.

Différens malades ont été éprouvés dans d'autres occasions, mais non autour du baquet. Un des Commissaires dans un accès de migraine a été magnétifé par M. Desson pendant une demi-heure; un des symptômes de cette migraine est un froid excessif aux pieds. M. Desson a approché son pied de celui du malade, le pied n'a point été réchauffé, la migraine a eu sa durée ordinaire; & le malade s'étant remis auprès du feu en a obtenu les effets salutaires que la chaleur lui a constamment procurés, sans avoir éprouvé ni pendant le jour ni la nuit suivante aucun effet du Magnétisme.

M. Franklin, quoique ses incommodités l'aient empêché de se transporter à Paris, & d'assister aux expériences qui y ont été faites, a été lui-même magnétifé par M. Desson qui s'est rendu chez lui à Passy. L'assemblée étoit nombreuse; tous ceux qui étoient présens ont été

magnétisés. Quelques malades qui avoient accompagné M. Delfon, ont ressenti les effets du Magnétisme, comme ils ont coutume de les ressentir au traitement public; mais M.^{me} de B**, M. Franklin, ses deux Parentes, son Secrétaire, un Officier Américain, n'ont rien éprouvé, quoiqu'une des parentes de M. Franklin fût convalescente, & l'Officier Américain alors malade d'une fièvre réglée.

Ces différentes expériences fournissent des faits propres à être rapprochés & comparés, & dont les Commissaires ont pu tirer des conclusions. Sur quatorze malades, il y en a cinq qui ont paru éprouver des effets, & neuf qui n'en ont éprouvé aucun. Celui des Commissaires qui avoit la migraine & les pieds glacés, n'a point éprouvé de soulagement du Magnétisme, & ses pieds n'ont point été réchauffés. Cet agent n'a donc point la propriété qu'on lui attribue, de communiquer de la chaleur aux pieds. On annonce encore le Magnétisme, comme propre à faire connoître l'espèce & surtout le siège du mal, par la douleur que l'action de ce fluide y porte inmanquablement. Cet avantage seroit précieux; le fluide indicateur du mal, seroit un grand moyen dans les mains du Médecin, souvent trompé par des symptômes équivoques; mais François Grenet, n'a éprouvé quelque sensation & quelque douleur qu'à l'œil le moins malade. Si l'autre œil n'avoit pas été rouge & tuméfié, on auroit pu le croire intact en jugeant d'après l'effet du Magnétisme. M. R** & M.^{me} de B**, tous les deux attaqués d'obstructions, & M.^{me} de B**

Comparaison
des résultats
de ces trois
expériences.

très-gravement, n'ayant rien senti, n'auroient été avertis ni du siège, ni de l'espèce de leur mal. Les obstructions sont cependant des maladies que l'on annonce comme plus particulièrement soumises à l'action du Magnétisme; puisque suivant la nouvelle théorie, la circulation libre & rapide de ce fluide par les nerfs, est un moyen de débarrasser les canaux & de détruire les obstacles, c'est-à-dire, les engorgemens qu'il y rencontre. On dit en même temps que le Magnétisme est la pierre de touche de la santé : si M. R** & M.^{me} de B** n'avoient pas éprouvé les dérangemens & les souffrances inséparables des obstructions, ils auroient été fondés à se croire dans la meilleure santé du monde. On en doit dire autant de l'Officier Américain : le Magnétisme annoncé comme indicateur des maux, a donc absolument manqué son effet.

La chaleur que M. M** a sentie à la rotule, est un effet trop léger & trop fugitif pour en rien conclure. On peut soupçonner qu'il vient de la cause développée ci-dessus, c'est-à-dire, de trop d'attention à s'observer; la même attention retrouveroit des sensations semblables dans tout autre moment où le Magnétisme ne seroit pas employé. L'affoupissement éprouvé par M.^{me} de V**, vient sans doute de la constance & de l'ennui de la même situation; si elle a eu quelque mouvement vaporeux, on fait que le propre des affections de nerfs, est de tenir beaucoup à l'attention qu'on y fait; il suffit d'y penser ou d'en entendre parler pour les faire renaître. On peut juger de ce qui doit arriver à une femme,
dont

dont les nerfs font très-mobiles, & qui magnétisée durant une heure dix-neuf minutes, n'a pendant ce temps d'autre pensée que celle des maux qui lui font habituels. Elle auroit pu avoir une crise nerveuse plus considérable, sans qu'on dût en être surpris.

Il ne reste donc que les effets produits sur la femme Charpentier, sur François Grenet & sur Joseph Ennuyé, qui puissent paroître appartenir au Magnétisme. Mais alors en comparant ces trois faits particuliers à tous les autres, les Commissaires ont été étonnés que ces trois malades de la classe du peuple, soient les seuls qui aient senti quelque chose, tandis que ceux qui sont dans une classe plus élevée, doués de plus de lumières, plus capables de rendre compte de leurs sensations n'ont rien éprouvé. Sans doute François Grenet a éprouvé de la douleur à l'œil & un larmolement, parce qu'on a approché le pouce très-près de son œil; la femme Charpentier s'est plainte qu'en touchant à l'estomac la pression répondoit à sa descente; & cette pression peut avoir produit une partie des effets que la femme a éprouvés; mais les Commissaires ont soupçonné que ces effets avoient été augmentés par des circonstances morales.

Représentons-nous la position d'une personne du peuple, par conséquent ignorante, attaquée d'une maladie & desirant de guérir, amenée avec appareil devant une grande assemblée composée en partie de Médecins, où on lui administre un traitement tout-à-fait nouveau pour elle, & dont elle se persuade d'avance qu'elle va éprouver des prodiges. Ajoutons que sa complaisance est payée, &

Quelques malades du peuple font les seuls qui aient éprouvé des effets.

Raisons de douter que ces effets appartiennent au Magnétisme.

qu'elle croit nous satisfaire davantage en disant qu'elle éprouve des effets, & nous aurons des causes naturelles pour expliquer ces effets; nous aurons du moins des raisons légitimes de douter que leur vraie cause soit le Magnétisme.

Les enfans
qui ne sont
pas
susceptibles
de
prévention,
ne sentent
rien.

D'ailleurs on peut demander pourquoi le Magnétisme a eu ces effets sur des gens qui savoient ce qu'on leur faisoit, qui pouvoient croire avoir intérêt à dire ce qu'ils ont dit, tandis qu'il n'a eu aucune prise sur le petit Claude Renard, sur cette organisation délicate de l'enfance, si mobile & si sensible! la raison & l'ingénuité de cet enfant assurent la vérité de son témoignage. Pourquoi cet agent n'a-t-il rien produit sur Geneviève Leroux, qui étoit dans un état perpétuel de convulsions? Elle a certainement des nerfs mobiles, comment le Magnétisme ne s'est-il pas manifesté, soit en augmentant, soit en diminuant ses convulsions? Son indifférence & son impassibilité portent à croire qu'elle n'a rien senti, parce que l'absence de sa raison ne lui a pas permis de juger qu'elle dût sentir quelque chose.

On
soupçonne
que
l'imagination
a part
aux effets
produits.

Ces faits ont permis aux Commissaires d'observer que le Magnétisme a semblé être nul pour ceux des malades qui s'y sont soumis avec quelque incrédulité; que les Commissaires, même ceux qui ont des nerfs plus mobiles ayant détourné exprès leur attention, s'étant armés du doute philosophique qui doit accompagner tout examen, n'ont point éprouvé les impressions qu'ont ressenties les trois malades de la classe du peuple, & ils ont dû soupçonner que ces impressions, en les supposant toutes

réelles, étoient la suite d'une persuasion anticipée, & pouvoient être un effet de l'imagination. Il en a résulté un autre plan d'expériences. Leurs recherches vont être désormais dirigées vers un nouvel objet; il s'agit de détruire ou de confirmer ce soupçon, de déterminer jusqu'à quel point l'imagination peut influer sur nos sensations, & de constater si elle peut être la cause en tout ou en partie des effets attribués au Magnétisme.

On se propose de faire des expériences, pour détruire ou pour confirmer ce soupçon.

Alors les Commissaires ont entendu parler des Expériences qui ont été faites chez M. le Doyen de la Faculté, par M. Jumelin, Docteur en Médecine; ils ont désiré de voir ces expériences, & ils se sont rassemblés avec lui chez l'un d'eux, M. Majault. M. Jumelin leur a déclaré qu'il n'étoit disciple ni de M. Mesmer, ni de M. Desson, il n'a rien appris d'eux sur le Magnétisme animal; & sur ce qu'il en a entendu dire, il a conçu des principes & s'est fait des procédés. Ses principes consistent à regarder le fluide magnétique animal comme un fluide qui circule dans les corps, & qui en émane, mais qui est essentiellement le même que celui qui fait la chaleur; fluide qui comme tous les autres, tendant à l'équilibre, passe du corps qui en a le plus dans celui qui en a le moins. Ses procédés sont également différens de ceux de M.^{rs} Mesmer & Desson; il magnétise comme eux avec le doigt & la baguette de fer conducteurs, & par l'application des mains, mais sans aucune distinction de pôles.

Méthode de M. Jumelin, pour magnétiser, différente de celle de M.^{rs} Mesmer & Desson.

Huit hommes & deux femmes, ont d'abord été

Quatrième
expérience :
elle prouve
que par cette
méthode
on produit
les mêmes
effets.

magnétisés & n'ont rien senti ; enfin une femme qui est Portière de M. Alphonse le Roy, Docteur en Médecine, ayant été magnétisée au front, mais sans la toucher, a dit qu'elle sentoit de la chaleur. M. Jumelin promenant sa main, & présentant les cinq extrémités de ses doigts sur tout le visage de la femme, elle a dit qu'elle sentoit comme une flamme qui se promenoit : magnétisée à l'estomac, elle a dit y sentir de la chaleur ; magnétisée sur le dos, elle a dit y sentir la même chaleur : elle a déclaré de plus, qu'elle avoit chaud dans tout le corps & mal à la tête.

Les Commissaires voyant que sur onze personnes soumises à l'expérience, une seule avoit été sensible au Magnétisme de M. Jumelin, ont pensé que celle-ci n'avoit éprouvé quelque chose que parce qu'elle avoit sans doute l'imagination plus facile à ébranler ; l'occasion étoit favorable pour s'en éclaircir. La sensibilité de cette femme étant bien prouvée, il ne s'agissoit que de la mettre à l'abri de son imagination, ou du moins de mettre son imagination en défaut. Les Commissaires ont proposé de lui bander les yeux, afin d'observer quelles seroient ses sensations, lorsqu'on opéreroit à son insu. On lui a bandé les yeux & on l'a magnétisée ; alors les phénomènes n'ont plus répondu aux endroits où on a dirigé le Magnétisme. Magnétisée successivement sur l'estomac & dans le dos, la femme n'a senti que de la chaleur à la tête, de la douleur dans l'œil droit, dans l'œil & dans l'oreille gauches.

On lui a débandé les yeux, & M. Jumelin lui ayant

appliqué ses mains sur les hypocondres, elle a dit y sentir de la chaleur; puis au bout de quelques minutes, elle a dit qu'elle alloit se trouver mal, & elle s'est trouvée mal en effet. Lorsqu'elle a été bien revenue à elle, on l'a reprise, on lui a bandé les yeux, on a écarté M. Jumelin, recommandé le silence, & on a fait accroire à la femme qu'elle étoit magnétisée. Les effets ont été les mêmes quoiqu'on n'agît sur elle ni de près, ni de loin; elle a éprouvé la même chaleur, la même douleur dans les yeux & dans les oreilles; elle a senti de plus de la chaleur dans le dos & dans les reins.

Au bout d'un quart d'heure, on a fait signe à M. Jumelin de la magnétiser à l'estomac, elle n'y a rien senti, au dos de même. Les sensations ont diminué au lieu d'augmenter. Les douleurs de la tête sont restées, la chaleur du dos & des reins a cessé.

On voit qu'il y a eu ici des effets produits, & ces effets sont semblables à ceux qu'ont éprouvés les trois malades dont il a été question ci-dessus. Mais les uns & les autres ont été obtenus par des procédés différens; il s'ensuit que les procédés n'y font rien. La méthode de M.^{rs} Mesmer & Desflon, & une méthode opposée donnent également les mêmes phénomènes. La distinction des pôles est donc chimérique.

On conclut que la méthode est indifférente, que la distinction des pôles est chimérique.

On peut observer que quand la femme y voyoit, elle plaçoit ses sensations précisément à l'endroit magnétisé; au lieu que quand elle n'y voyoit pas, elle les plaçoit au hasard, & dans des parties très-éloignées des endroits où on dirigeoit le Magnétisme. Il a été naturel de conclure

Effets marqués de l'imagination.

que l'imagination déterminoit ces sensations vraies ou fausses. On en a été convaincu quand on a vu qu'étant bien reposée, ne sentant plus rien, & ayant les yeux bandés, cette femme éprouvoit tous les mêmes effets, quoiqu'on ne la magnétisât pas; mais la démonstration a été complète, lorsqu'après une séance d'un quart-d'heure, son imagination s'étant sans doute lassée & refroidie, les effets au lieu d'augmenter ont diminué au moment où la femme a été réellement magnétisée.

Si elle s'est trouvée mal, cet accident arrive quelquefois aux femmes, lorsqu'elles sont ferrées & gênées dans leurs vêtemens. L'application des mains aux hypochondres a pu produire le même effet sur une femme excessivement sensible; mais on n'a pas même besoin de cette cause pour expliquer le fait. Il faisoit alors très-chaud, la femme avoit éprouvé sans doute de l'émotion dans les premiers momens, elle a fait effort pour se soumettre à un traitement nouveau, inconnu, & après un effort trop long-temps soutenu, il n'est pas extraordinaire de tomber en foiblesse.

Cet évanouissement a donc une cause naturelle & connue, mais les sensations qu'elle a éprouvées lorsqu'on ne la magnétisoit pas, ne peuvent être que l'effet de l'imagination. Par des expériences semblables que M. Jumelin a faites au même lieu, le lendemain, en présence des Commissaires, sur un homme les yeux bandés, & sur une femme les yeux découverts, on a eu les mêmes résultats; on a reconnu que leurs réponses étoient évidemment déterminées par les questions qu'on leur

Cinquième
expérience,
qui donne
les mêmes
résultats,
& montre
également
l'effet de
l'imagination.

faisoit. La question indiquoit où devoit être la sensation ; au lieu de diriger sur eux le Magnétisme , on ne faisoit que monter & diriger leur imagination. Un enfant de cinq ans , magnétisé ensuite , n'a senti que la chaleur qu'il avoit précédemment contractée en jouant.

Ces expériences ont paru assez importantes aux Commissaires , pour leur faire desirer de les répéter , afin d'obtenir de nouvelles lumières , & M. Jumelin a eu la complaisance de s'y prêter. Il seroit inutile d'objecter que la méthode de M. Jumelin est mauvaise ; car on ne se proposoit pas dans ce moment d'éprouver le Magnétisme , mais l'imagination.

Les Commissaires sont convenus de bander les yeux des sujets éprouvés , de ne point les magnétiser le plus souvent , & de faire les questions avec assez d'adresse pour leur indiquer les réponses. Cette marche ne devoit pas les induire en erreur , elle ne trompoit que leur imagination. En effet , lorsqu'ils ne sont point magnétisés , leur seule réponse doit être qu'ils ne sentent rien ; & lorsqu'ils le sont , c'est l'impression sentie qui doit dicter leur réponse , & non la manière dont ils sont interrogés.

En conséquence les Commissaires s'étant transportés chez M. Jumelin , on a commencé par éprouver son domestique. On lui a appliqué sur les yeux un bandeau , préparé exprès , & qui a servi dans toutes les expériences suivantes. Ce bandeau étoit composé de deux calottes de gomme élastique , dont la concavité étoit remplie par de l'édredon ; le tout enfermé & cousu dans deux morceaux d'étoffe taillés en rond. Ces deux pièces étoient attachées

Sixième
expérience,
qui confirme
& qui donne
encore les
mêmes
résultats.

l'une à l'autre; elles avoient des cordons qui se lioient par-derrière. Placées sur les yeux, elles laissoient dans leur intervalle la place du nez & toute liberté pour la respiration sans qu'on pût rien voir, même la lumière du jour, ni au travers, ni au-dessus, ni au-dessous du bandeau. Ces précautions prises pour la commodité des sujets éprouvés & pour la certitude des résultats, on a persuadé au Domestique de M. Jumelin qu'il étoit magnétisé. Alors il a senti une chaleur presque générale, des mouvemens dans le ventre, la tête s'est appesantie; peu-à-peu il s'est assoupi, & a paru sur le point de s'endormir. Ce qui prouve, comme on l'a dit plus haut, que cet effet tient à la situation, à l'ennui, & non au magnétisme.

Magnétisé ensuite les yeux découverts, en lui présentant la baguette de fer au front, il y sent des picotemens: les yeux rebandés, quand on la lui présente, il ne la sent point; & quand on ne la lui présente pas, interrogé s'il ne sent rien au front, il déclare qu'il sent quelque chose aller & revenir dans la largeur du front.

M. B***, homme instruit, & particulièrement en Médecine, les yeux bandés, offre le même spectacle; éprouvant des effets lorsqu'on n'agit pas, n'éprouvant souvent rien lorsqu'on agit. Ces effets ont même été tels qu'avant d'avoir été magnétisé en aucune manière, mais croyant l'être depuis dix minutes, il sentoit dans les lombes une chaleur qu'il comparoit à celle d'un poêle. Il est évident que M. B*** avoit une sensation forte, puisque pour en donner l'idée il a eu besoin de recourir à une pareille comparaison;

comparaison ; & cette sensation il ne la devoit qu'à l'imagination, qui seule agissoit sur lui.

Les Commissaires, sur-tout les Médecins, ont fait une infinité d'expériences sur différens sujets qu'ils ont eux-mêmes magnétisés, ou à qui ils ont fait croire qu'ils étoient magnétisés. Ils ont indifféremment magnétisé, ou à pôles opposés, ou à pôles directs & à contre-sens, & dans tous les cas, ils ont obtenu les mêmes effets ; il n'y a eu dans toutes ces épreuves, d'autre différence que celle des imaginations plus ou moins sensibles (e). Ils se sont donc convaincus par les faits, que l'imagination

Il est évident que ces effets appartiennent à l'imagination.

(e) M. Sigault, Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, connu pour avoir imaginé l'opération de la symphyse, a fait plusieurs expériences qui prouvent que le magnétisme n'est que l'effet de l'imagination. Voici le détail qu'il en a donné dans une lettre datée du 30 Juillet, & adressée à l'un des Commissaires.

« Ayant laissé croire dans une grande maison, au Marais, que j'étois adepte de M. Mesmer, j'ai produit sur une Dame, différens « effets. Le ton, l'air sérieux que j'affectai, joint à des gestes, lui « firent une très-grande impression qu'elle voulut d'abord me « dissimuler ; mais ayant porté ma main sur la région du cœur, j'ai « senti qu'il palpitoit. Son état d'oppression désignoit d'ailleurs un « resserrement dans la poitrine. A ces symptômes, s'en joignirent « bientôt d'autres ; la face devint convulsive, les yeux se troublèrent ; « elle tomba enfin évanouie, vomit ensuite son dîner, eut plusieurs « garde-robes, & s'est trouvée dans un état de foiblesse & d'affai- « sement incroyable. J'ai répété le même manège sur plusieurs « personnes, avec plus ou moins de succès, selon leur degré de « croyance & de sensibilité ».

« Un Artiste célèbre, qui donne des leçons de dessin aux Enfans d'un de nos Princes, se plaignoit depuis quelques jours d'une « grande migraine ; il m'en fit part sur le Pont-royal ; lui ayant «

E

seule peut produire différentes sensations & faire éprouver de la douleur, de la chaleur, même une chaleur considérable dans toutes les parties du corps, & ils ont

» persuadé que j'étois initié dans les mystères de M. Mesmer ;
 » presque aussi-tôt, au moyen de quelques gestes, j'enlevai sa douleur à son grand étonnement ».

« J'ai produit les mêmes effets sur un garçon Chapelier attaqué
 » aussi d'une migraine ; mais celui-ci n'éprouvant rien à mes premiers
 » gestes, je lui portai ma main sur les fausses côtes, en lui disant
 » de me regarder. Dès-lors il éprouva un serrement de poitrine,
 » des palpitations, des hâilemens, & un très-grand mal-aise. Il ne
 » douta plus dès ce moment, du pouvoir que j'avois sur lui. En
 » effet, ayant porté mon doigt sur la partie affectée, je l'interrogeai
 » sur ce qu'il éprouvoit. Il me répondit que sa douleur descendoit.
 » Je lui assurai que j'allois la diriger vers le bras & la faire sortir
 » par le pouce, que je lui ferrai vivement. Il me crut sur ma parole,
 » & fut soulagé pendant deux heures. A cette époque, il m'arrêta
 » dans la rue, pour me dire que sa douleur étoit revenue. Cet effet
 » est, ce me semble, le même que celui que produit le Dentiste
 » sur le moral de ceux qui vont chez lui pour se faire tirer une
 » dent ».

« Dernièrement encore, étant au parloir dans un Couvent, rue
 » du Colombier, F. S. G. une jeune Dame me dit: vous allez donc
 » chez M. Mesmer! Oui, lui dis-je; & à travers la grille je puis
 » vous magnétiser. En même temps je lui présentai le doigt; elle
 » s'effraya, se trouva saisie, & me pria en grâce de cesser. Elle étoit
 » tellement émue, que si j'eusse insisté davantage, elle seroit tombée
 » infailliblement en convulsions ».

M. Sigault a raconté qu'il avoit éprouvé lui-même le pouvoir de l'imagination. Un jour qu'il étoit question de le magnétiser pour le convaincre, il sentit, au moment qu'on se détermina à le toucher, un resserrement de poitrine & des palpitations. Mais s'étant bientôt rassuré, on employa vainement tous les gestes & tous les procédés du magnétisme, qui ne firent aucune impression sur lui.

conclu qu'elle entre nécessairement pour beaucoup dans les effets attribués au Magnétisme animal. Mais il faut convenir que la pratique du Magnétisme produit dans le corps animé, des changemens plus marqués & des dérangemens plus considérables que ceux qui viennent d'être rapportés. Aucun des sujets qui ont cru être magnétisés jusqu'ici, n'ont été ébranlés jusqu'à avoir des convulsions; c'étoit donc un nouvel objet d'expérience, que d'éprouver si en remuant seulement l'imagination, on pourroit produire des crises semblables à celles qui ont lieu au traitement public.

Alors plusieurs expériences ont été déterminées par cette vue. Lorsqu'un arbre a été touché suivant les principes & la méthode du Magnétisme, toute personne qui s'y arrête doit éprouver plus ou moins les effets de cet agent; il en est même qui y perdent connoissance ou qui y éprouvent des convulsions. On en parla à M. Delfon, qui répondit que l'expérience devoit réussir pourvu que le sujet fût fort sensible, & on convint avec lui de la faire à Passy en présence de M. Franklin. La nécessité que le sujet fût sensible, fit penser aux Commissaires que pour rendre l'expérience décisive & sans réplique, il falloit qu'elle fût faite sur une personne choisie par M. Delfon, & dont il auroit éprouvé d'avance la sensibilité au Magnétisme. M. Delfon a donc amené avec lui un jeune homme d'environ douze ans; on a marqué dans le verger du jardin, un abricotier bien isolé, & propre à conserver le Magnétisme qu'on lui auroit imprimé. On y a mené M. Delfon seul, pour qu'il le magnétisât, le

On se propose d'éprouver si l'imagination dans ses effets, peut aller jusqu'à produire des crises.

Septième expérience sur un arbre magnétisé.

jeune homme étant resté dans la maison & avec une personne qui ne l'a pas quitté. On auroit désiré que M. Desflon ne fût pas présent à l'expérience, mais il a déclaré qu'elle pourroit manquer s'il ne dirigeoit pas sa canne & ses regards sur cet arbre pour en augmenter l'action. On a pris le parti d'éloigner M. Desflon le plus possible & de placer des Commissaires entre lui & le jeune homme, afin de s'assurer qu'il ne feroit point de signal, & de pouvoir répondre qu'il n'y avoit point eu d'intelligence. Ces précautions, dans une expérience qui doit être authentique, sont indispensables sans être offensantes.

On a ensuite amené le jeune homme, les yeux bandés, & on l'a présenté successivement à quatre arbres, qui n'étoient point magnétisés en les lui faisant embrasser, chacun pendant deux minutes, suivant ce qui avoit été réglé par M. Desflon lui-même.

M. Desflon présent & à une assez grande distance, dirigeoit sa canne sur l'arbre réellement magnétisé.

Au premier arbre, le jeune homme interrogé au bout d'une minute, a déclaré qu'il suoit à grosses gouttes; il a touffé, craché, & il a dit sentir une petite douleur sur la tête; la distance à l'arbre magnétisé étoit environ de vingt-sept pieds.

Au second arbre, il se sent étourdi, même douleur sur la tête; la distance étoit de trente-six pieds.

Au troisième arbre, l'étourdissement redouble ainsi que le mal de tête; il dit qu'il croit approcher de l'arbre magnétisé; il en étoit alors environ à trente-huit pieds.

Enfin au quatrième arbre non magnétisé, & à vingt-quatre pieds environ de distance de l'arbre qui l'avoit été, le jeune homme est tombé en crise; il a perdu connoissance, ses membres se sont roidis, & on l'a porté sur un gazon voisin, où M. Desfon lui a donné des secours & l'a fait revenir.

Le malade tombe en crise sous un arbre qui n'est pas magnétisé.

Le résultat de cette expérience est entièrement contraire au Magnétisme. M. Desfon a voulu expliquer le fait, en disant que tous les arbres sont magnétisés par eux-mêmes, & que leur Magnétisme étoit d'ailleurs renforcé par sa présence. Mais alors une personne sensible au Magnétisme, ne pourroit hasarder d'aller dans un jardin sans risquer d'avoir des convulsions; cette assertion seroit démentie par l'expérience de tous les jours. La présence de M. Desfon n'a rien fait de plus que ce qu'elle a fait dans le carrosse où le jeune homme est venu avec lui, placé vis-à-vis de lui, & où il n'a rien éprouvé. Si le jeune homme n'eût rien senti, même sous l'arbre magnétisé, on auroit pu dire qu'il n'étoit pas assez sensible, du moins ce jour-là: mais le jeune homme est tombé en crise sous un arbre qui n'étoit pas magnétisé; c'est par conséquent un effet qui n'a point de cause physique, de cause extérieure, & qui n'en peut avoir d'autre que l'imagination. L'expérience est donc tout-à-fait concluante: le jeune homme savoit qu'on le menoit à l'arbre magnétisé, son imagination s'est frappée, successivement exaltée, & au quatrième arbre elle a été montée au degré nécessaire pour produire la crise.

L'imagination a donc produit cette crise.

D'autres expériences viennent à l'appui de celle-ci, &

fournissent le même résultat. Un jour que les Commissaires se sont tous réunis à Passy chez M. Franklin, & avec M. Desson, ils avoient prié ce dernier d'amener avec lui des malades, & de choisir dans le traitement des pauvres, ceux qui seroient le plus sensibles au Magnétisme. M. Desson a amené deux femmes; & tandis qu'il étoit occupé à magnétiser M. Franklin & plusieurs personnes dans un autre appartement, on a séparé ces deux femmes, & on les a placées dans deux pièces différentes.

Huitième
expérience
qui donne le
même
résultat. Une
femme qui
croit être
magnétisée,
tombe
en crise.

L'une la femme P**, a des taies sur les yeux; mais comme elle voit toujours un peu, on lui a cependant couvert les yeux du bandeau décrit ci-dessus. On lui a persuadé qu'on avoit amené M. Desson pour la magnétiser: le silence étoit recommandé, trois Commissaires étoient présens, l'un pour interroger, l'autre pour écrire, le troisième pour représenter M. Desson. On a eu l'air d'adresser la parole à M. Desson, en le priant de commencer, mais on n'a point magnétisé la femme; les trois Commissaires sont restés tranquilles, occupés seulement à observer ce qui alloit se passer. Au bout de trois minutes la malade a commencé à sentir un frisson nerveux; puis successivement elle a senti une douleur derrière la tête, dans les bras, un fourmillement dans les mains, c'est son expression; elle se roidissoit, frappoit dans ses mains, se levoit de son siège, frappoit des pieds: la crise a été bien caractérisée. Deux autres Commissaires placés dans la pièce à côté, la porte fermée, ont entendu les battemens de pieds & de mains, & sans rien voir ont été les témoins de cette scène bruyante.

Ces deux Commissaires étoient avec l'autre malade, la D.^{lle} B**, attaquée de maux de nerfs. On lui a laissé la vue libre & les yeux découverts; on l'a assise devant une porte fermée, en lui persuadant que M. Desson étoit de l'autre côté, occupé à la magnétiser. Il y avoit à peine une minute qu'elle étoit assise devant cette porte, quand elle a commencé à sentir du frisson; après une autre minute, elle a eu un claquement de dents, & cependant une chaleur générale; enfin après une troisième minute, elle est tombée tout-à-fait en crise. La respiration étoit précipitée, elle étendoit les deux bras derrière le dos, en les tordant fortement, & en penchant le corps en devant: il y a eu tremblement général de tout le corps; le claquement de dents est devenu si bruyant, qu'il pouvoit être entendu de dehors; elle s'est mordu la main & assez fort, pour que les dents soient resté marquées.

Il est bon d'observer qu'on n'a touché en aucune manière ces deux malades; on ne leur a pas même tâté le pouls, afin qu'on ne pût pas dire qu'on leur avoit communiqué le Magnétisme, & cependant les crises ont été complètes. Les Commissaires qui ont voulu connoître l'effet du travail de l'imagination, & apprécier la part qu'elle pouvoit avoir aux crises du Magnétisme, ont obtenu tout ce qu'ils desiroient. Il est impossible de voir l'effet de ce travail, plus à découvert & d'une manière plus évidente, que dans ces deux expériences. Si les malades ont déclaré que leurs crises sont plus fortes au traitement, c'est que l'ébranlement des nerfs se

Neuvième
expérience
qui donne le
même
résultat. Une
femme qui
croit être
magnétisée
à travers
une porte,
tombe
en crise.

communiqué , & qu'en général toute émotion propre & individuelle , est augmentée par le spectacle d'émotions semblables.

On a eu occasion d'éprouver une seconde fois la femme P** , & de reconnoître combien elle étoit dominée par son imagination. On vouloit faire l'expérience de la tasse magnétisée : cette expérience consiste à choisir dans un nombre de tasses , une tasse que l'on magnétise. On les présente successivement à un malade sensible au Magnétisme ; il doit tomber en crise , ou du moins éprouver des effets sensibles lorsqu'on lui présente la tasse magnétisée , il doit être indifférent à toutes celles qui ne le sont pas. Il faut seulement , comme l'a recommandé M. Desfon , les lui présenter à pôle direct , afin que celui qui tient la tasse ne magnétise pas le malade , & qu'on ne puisse avoir d'autre effet que celui du Magnétisme de la tasse.

La femme P** a été mandée à l'Arseñal chez M. Lavoisier où étoit M. Desfon ; elle a commencé par tomber en crise dans l'antichambre , avant d'avoir vu ni les Commissaires ni M. Desfon ; mais elle savoit qu'elle devoit le voir , & c'est un effet bien marqué de l'imagination.

Dixième
expérience
de la tasse
magnétisée :
même
résultat.

Lorsque la crise a été calmée , on a amené la femme dans le lieu de l'expérience. On lui a présenté plusieurs tasses de porcelaine qui n'étoient point magnétisées ; la seconde tasse a commencé à l'émouvoir , & à la quatrième elle est tombée tout-à-fait en crise. On peut répondre que son état actuel étoit un état de crise , qui avoit commencé dès l'antichambre & qui se renouveloit de
lui-même ;

lui-même ; mais ce qui est décisif, c'est qu'ayant demandé à boire, on lui en a donné dans la tasse magnétisée par M. Deffon lui-même ; elle a bu tranquillement & a dit qu'elle étoit bien foulagée. La tasse & le Magnétisme ont donc manqué leur effet, puisque la crise a été calmée au lieu d'être augmentée.

Quelque temps après, pendant que M. Majault examinait les taies qu'elle a sur les yeux, on lui a présenté derrière la tête la tasse magnétisée, & cela pendant douze minutes ; elle ne s'en est point aperçue & n'a éprouvé aucun effet, elle n'a même dans aucun moment été plus tranquille, parce que son imagination étoit distraite, & occupée de l'examen qu'on faisoit de ses yeux.

Onzième
expérience
avec
cette tasse ;
même
résultat.

On a raconté aux Commissaires que cette femme étant seule dans l'antichambre, différentes personnes étrangères au Magnétisme s'étoient approchées d'elle, & que les mouvemens convulsifs avoient recommencé. On lui a fait observer qu'on ne la magnétisoit pas ; mais son imagination étoit tellement frappée, qu'elle a répondu : si vous ne me faisiez rien je ne serois pas dans l'état où je suis. Elle savoit qu'elle étoit venue pour être soumise à des expériences ; l'approche de quelqu'un, le moindre bruit attiroit son attention, réveillait l'idée du Magnétisme, & renouveloit les convulsions.

Effet marqué
de
l'imagination
& de la
prévention.

L'imagination pour agir puissamment a souvent besoin que l'on touche plusieurs cordes à la fois. L'imagination répond à tous les sens ; sa réaction doit être proportionnée & au nombre de sens qui l'ébranlent, & à celui des sensations reçues : c'est ce que les Commissaires ont

Douzième
expérience ;
cet effet va
jusqu'à faire
perdre
la parole.

reconnu par une expérience dont ils vont rendre compte. M. Jumelin leur avoit parlé d'une demoiselle, âgée de 20 ans, à qui il a fait perdre la parole par le pouvoir du Magnétisme ; les Commissaires ont répété cette expérience chez lui, la demoiselle a consenti à s'y prêter & à se laisser bander les yeux.

On a d'abord tâché d'obtenir le même effet sans la magnétiser ; mais quoiqu'elle ait senti ou cru sentir des effets du Magnétisme , on n'a pu parvenir à frapper assez son imagination pour que l'expérience réussît. Quand on l'a magnétisée réellement, en lui laissant les yeux bandés , on n'a pas eu plus de succès. On lui a débandé les yeux ; alors l'imagination a été ébranlée à la fois par la vue & par l'ouïe, les effets ont été plus marqués ; mais quoique la tête commençât à s'appesantir, quoiqu'elle sentît de l'embarras à la racine du nez, & une grande partie des symptômes qu'elle avoit éprouvés la première fois , cependant la parole ne se perdoit pas. Elle a observé elle-même qu'il falloit que la main qui la magnétisoit au front, descendît vis-à-vis du nez, se souvenant que la main étoit ainsi placée lorsqu'elle a perdu la voix. On a fait ce qu'elle demandoit, & en trois quarts de minute, elle est devenue muette ; on n'entendoit plus que quelques sons inarticulés & sourds, malgré les efforts visibles du gosier pour pousser le son, & ceux de la langue & des lèvres pour l'articuler. Cet état a duré seulement une minute : on voit que se trouvant précisément dans les mêmes circonstances, la séduction de l'esprit & son effet sur les organes de la

voix ont été les mêmes. Mais ce n'étoit pas assez que la parole l'avertît qu'elle étoit magnétisée, il a fallu que la vue lui portât un témoignage plus fort & plus capable d'ébranler, il a fallu encore qu'un geste déjà connu, réveillât ses idées. Il semble que cette Expérience montre merveilleusement comment l'imagination agit, se monte par degrés & a besoin de plus de secours extérieurs pour être plus efficacement ébranlée.

Ce pouvoir de la vue sur l'imagination explique les effets que la doctrine du Magnétisme attribue au regard. Le regard a éminemment la puissance de magnétiser; les signes, les gestes employés ne font communément rien, a-t-on dit aux Commissaires, que sur un sujet dont on s'est précédemment emparé, en lui jetant un regard. La raison en est simple; c'est dans les yeux, où sont déposés les traits les plus expressifs des passions, c'est-là que se déploie tout ce que le caractère a de plus important & de plus séducteur. Les yeux doivent donc avoir un grand pouvoir sur nous; mais ils n'ont ce pouvoir que parce qu'ils ébranlent l'imagination, & d'une manière ou plus ou moins exagérée suivant la force de cette imagination. C'est donc au regard à commencer tout l'ouvrage du Magnétisme; & l'effet en est si puissant, il a des traces si profondes, qu'une femme nouvellement arrivée chez M. Deslon, ayant rencontré en sortant de crise, les regards d'un de ses Disciples qui la magnétisoit, le fixa pendant trois quarts d'heure. Elle a été long-temps poursuivie par ce regard; elle voyoit toujours devant elle ce même œil attaché à la regarder; & elle

Le regard sert à frapper l'imagination.

Treizième expérience, qui prouve cet effet du regard.

l'a porté constamment dans son imagination pendant trois jours, dans le sommeil comme dans la veille. On voit tout ce que peut produire une imagination capable de conserver si long-temps la même impression, c'est-à-dire, de renouveler elle-même & par sa propre puissance, la même sensation pendant trois jours.

Ces expériences sont uniformes & décisives; elles prouvent que l'imagination suffit pour produire les effets attribués au Magnétisme.

Les expériences qu'on vient de rapporter sont uniformes & sont également décisives; elles autorisent à conclure que l'imagination est la véritable cause des effets attribués au Magnétisme. Mais les Partisans de ce nouvel agent, répondront peut-être que l'identité des effets ne prouve pas toujours l'identité des causes. Ils accorderont que l'imagination peut exciter ces impressions sans Magnétisme; mais ils soutiendront que le Magnétisme peut aussi les exciter sans elle. Les Commissaires détruiroient facilement cette assertion par le raisonnement & par les principes de la Physique: le premier de tous est de ne point admettre de nouvelles causes, sans une nécessité absolue. Lorsque les effets observés peuvent avoir été produits par une cause existante, & que d'autres phénomènes ont déjà manifestée, la saine physique enseigne que les effets observés doivent lui être attribués; & lorsqu'on annonce avoir découvert une cause jusqu'alors inconnue, la saine physique exige également qu'elle soit établie, démontrée par des effets qui n'appartiennent à aucune cause connue, & qui ne puissent être expliqués que par la cause nouvelle. Ce seroit donc aux Partisans du Magnétisme à présenter d'autres preuves, & à chercher des effets qui fussent entièrement dépouillés des

illusions de l'imagination. Mais comme les faits sont plus démonstratifs que le raisonnement, & ont une évidence qui frappe davantage, les Commissaires ont voulu éprouver par l'expérience, ce que feroit le Magnétisme lorsque l'imagination n'agiroit pas.

On a disposé dans un appartement deux pièces contiguës, & unies par une porte de communication. On avoit enlevé la porte & on lui avoit substitué un chassis, couvert & tendu d'un double papier. Dans l'une de ces pièces étoit un des Commissaires pour écrire tout ce qui se passeroit, & une Dame annoncée pour être de Province, & pour avoir du linge à faire travailler. On avoit mandé la D.^{lle} B***, Ouvrière en linge, déjà employée dans les expériences de Passy, & dont on connoissoit la sensibilité au Magnétisme. Lorsqu'elle est arrivée tout étoit arrangé de manière qu'il n'y avoit qu'un seul siège où elle pût s'asseoir, & ce siège étoit placé dans l'embrasure de la porte de communication où elle s'est trouvée comme dans une niche.

Quatorzième
expérience,
qui prouve
que le
Magnétisme
ne produit
rien sans
l'imagination.

Les Commissaires étoient dans l'autre pièce, & l'un d'eux, Médecin, exercé à magnétiser, & ayant déjà produit des effets, a été chargé de magnétiser la D.^{lle} B*** à travers le chassis de papier. C'est un principe de la théorie du Magnétisme, que cet agent passe à travers les portes de bois, les murs, &c. Un chassis de papier ne pouvoit lui faire obstacle; d'ailleurs M. Desflon a établi positivement que le Magnétisme passe à travers le papier; & la D.^{lle} B*** étoit magnétisée comme si elle eût été à découvert & en sa présence.

Elle l'a été en effet , pendant une demi - heure , à un pied & demi de distance à pôles opposés, en suivant toutes les règles enseignées par M. Deslon , & que les Commissaires ont vu pratiquer chez lui. Pendant tout ce temps , la D.^{lle} B** a fait gaiement la conversation ; interrogée sur sa santé elle a répondu librement qu'elle se portoit fort bien : à Passy elle est tombée en crise au bout de trois minutes ; ici elle a supporté le Magnétisme sans aucun effet pendant trente minutes. C'est qu'ici elle ignoroit être magnétisée , & qu'à Passy elle croyoit l'être. On voit donc que l'imagination seule produit tous les effets attribués au Magnétisme ; & lorsque l'imagination n'agit pas , il n'y a plus d'effets.

Quinzième
expérience ,
qui prouve
que
l'imagination
agit pour
produire
des crises.

On ne peut faire qu'une objection à cette Expérience ; c'est que la D.^{lle} B** pouvoit être mal disposée , & se trouver moins sensible dans ce moment au Magnétisme. Les Commissaires ont prévu l'objection & ont fait en conséquence l'Expérience suivante. Aussi-tôt qu'on a cessé de magnétiser à travers le papier , le même Médecin-commissaire a passé dans l'autre pièce ; il lui a été facile d'engager la D.^{lle} B** à se laisser magnétiser. Alors il a commencé à la magnétiser , en observant comme dans l'Expérience précédente , de se tenir à un pied & demi de distance , de n'employer que des gestes , & les mouvemens du doigt index & de la baguette de fer , car s'il eût appliqué les mains & touché les hypochondres , on auroit pu dire que le Magnétisme avoit agi par cette application plus immédiate. La seule différence qu'il y a eu entre ces deux Expériences , c'est que dans

la première, il a magnétisé à pôles opposés en suivant les règles, au lieu que dans la seconde, il a magnétisé à pôles directs & à contre-sens. En agissant ainsi, on ne devoit produire aucun effet, suivant la théorie du Magnétisme.

Cependant après trois minutes, la D.^{lle} B** a senti un mal-aise, de l'étouffement; il est survenu successivement un hoquet entre-coupé, un claquement de dents, un serrement à la gorge, un grand mal de tête; elle s'est agitée avec inquiétude sur sa chaise; elle s'est plainte des reins; elle frappoit quelquefois prestement de son pied sur le parquet; puis elle étendoit ses bras derrière le dos, en les tordant fortement comme à Passy; en un mot la crise convulsive a été complète & parfaitement caractérisée. Elle a eu tous ces accidens en douze minutes, tandis que le même traitement employé pendant trente minutes l'a trouvée insensible. Il n'y a de plus ici que l'imagination, c'est donc à elle que ces effets appartiennent.

Si l'imagination a fait commencer la crise, c'est encore l'imagination qui l'a fait cesser. Le Commissaire qui la magnétisoit a dit qu'il étoit temps de finir; il lui a présenté ses deux doigts index en croix; & il est bon d'observer que par-là il la magnétisoit à pôles directs comme il avoit fait jusqu'alors; il n'y avoit donc rien de changé, le même traitement devoit continuer les mêmes impressions. Mais l'intention a suffi pour calmer la crise; la chaleur & le mal de tête se sont dissipés. On a toujours poursuivi le mal de place en place, en

Seizième
expérience,
qui prouve
que
l'imagination
agit
également
pour faire
cesser
les crises.

annonçant qu'il alloit disparoître. C'est ainsi qu'à la voix qui commandoit à l'imagination, la douleur du cou a cessé, puis successivement les accidens à la poitrine, à l'estomac & aux bras. Il n'a fallu que trois minutes; après lesquelles la D.^{lle} B** a déclaré ne plus rien sentir & être absolument dans son état naturel.

L'imagination
fait tout, le
Magnétisme
est nul....

Ces dernières expériences ainsi que plusieurs de celles qui ont été faites chez M. Jumelin, ont le double avantage de démontrer à la fois, & la puissance de l'imagination & la nullité du Magnétisme dans les effets produits.

Concours
de plusieurs
causes pour
augmenter
les crises
au traitement
public.

Si les effets sont encore plus marqués, si les crises semblent plus violentes au traitement public, c'est que plusieurs causes se joignent à l'imagination pour opérer avec elle, pour multiplier & pour agrandir ses effets. On commence par le regard à s'emparer des esprits; l'attouchement, l'application des mains suit bientôt; & il convient d'en développer ici les effets physiques.

Effets
de
l'attouchem.
& de
la pression.

Ces effets sont plus ou moins considérables: les moindres sont des hoquets, des soulèvemens d'estomac, des purgations; les plus considérables sont les convulsions que l'on nomme *crises*. L'endroit où l'attouchement se porte est aux hypocondres, au creux de l'estomac, & quelquefois sur les ovaires, quand ce sont des femmes que l'on touche. Les mains, les doigts pressent, & compriment plus ou moins ces différentes régions.

Sur le colon.

Le colon; un de nos gros intestins, parcourt les deux régions des hypocondres & la région épigastrique qui les sépare. Il est placé immédiatement sous les tégumens. C'est donc sur cet intestin que l'attouchement se porte,
sur

sur cet intestin sensible & très-irritable. Le mouvement seul, le mouvement répété sans autre agent, excite l'action musculaire de l'intestin & procure quelquefois des évacuations. La Nature semble indiquer comme par instinct cette manœuvre aux hypocondriaques. La pratique du Magnétisme n'est que cette manœuvre même; & les purgations qu'elle peut produire sont encore facilitées dans le traitement magnétique, par l'usage fréquent & presque habituel d'un vrai purgatif, la crème de tartre en boisson.

Mais lorsque le mouvement excite principalement l'irritabilité du colon, cet intestin offre d'autres phénomènes. Il se gonfle plus ou moins, & prend quelquefois un volume considérable. Alors il communique au diaphragme une telle irritation, que cet organe entre plus ou moins en convulsion, & c'est ce qu'on appelle *crise* dans le traitement du Magnétisme animal. Un des Commissaires a vu une femme sujette à une espèce de vomissement spasmodique, répété plusieurs fois chaque jour. Les efforts ne produisoient qu'une eau trouble & visqueuse, semblable à celle que jettent les malades en crise dans la pratique du Magnétisme. La convulsion avoit son siège dans le diaphragme; & la région du colon étoit si sensible, que le plus léger attouchement sur cette partie, une forte commotion de l'air, la surprise causée par un bruit imprévu, suffisoient pour exciter la convulsion. Cette femme avoit donc des crises sans Magnétisme par la seule irritabilité du colon & du diaphragme, & les femmes qui sont magnétisées ont leurs crises par la même cause & par cette irritabilité.

Sur
l'estomac.

L'application des mains sur l'estomac a des effets physiques également remarquables. L'application se fait directement sur cet organe. On y opère tantôt une compression forte & continue, tantôt des compressions légères & répétées, quelquefois un frémissement par un mouvement de rotation de la baguette de fer, appliquée sur cette partie; enfin en y passant successivement & rapidement les pouces l'un après l'autre. Ces manœuvres portent promptement à l'estomac un agacement plus ou moins fort & plus ou moins durable, selon que le sujet est plus ou moins sensible & irritable. On prépare, on dispose l'estomac à cet agacement en le comprimant préalablement. Cette compression le met dans le cas d'agir sur le diaphragme, & de lui communiquer les impressions qu'il reçoit. Il ne peut s'irriter que le diaphragme ne s'irrite, & de-là résultent comme par l'action du colon, les accidens nerveux dont on vient de parler.

Chez les femmes sensibles, si l'on vient à comprimer simplement les deux hypocondres sans aucun autre mouvement, l'estomac se trouve serré, & ces femmes tombent en foiblesse. C'est ce qui est arrivé à la femme magnétisée par M. Jumelin; & ce qui arrive souvent sans autre cause lorsque les femmes sont trop serrées dans leurs vêtemens. Il n'y a point de crise alors, parce que l'estomac est comprimé sans être agacé, & que le diaphragme reste dans son état naturel. Ces mêmes manœuvres pratiquées chez les femmes sur les ovaires, outre les effets qui leur sont particuliers, produisent bien plus puissamment encore les mêmes accidens. On

connoît l'influence & l'empire de l'utérus sur l'économie animale.

Le rapport intime de l'intestin colon, de l'estomac & de l'utérus avec le diaphragme est une des causes des effets attribués au Magnétisme. Les régions du bas-ventre, soumises aux différens attouchemens, répondent à différens plexus qui y constituent un véritable centre nerveux', au moyen duquel, abstraction faite de tout système, il existe très-certainement une simpatie, une communication, une correspondance entre toutes les parties du corps, une action & une réaction telles que les sensations excitées dans ce centre, ébranlent les autres parties du corps; & que réciproquement une sensation éprouvée dans une partie ébranle & met en jeu le centre nerveux, qui souvent transmet cette impression à toutes les autres parties.

Centre nerveux qui établit une correspondance générale.

Ceci explique non-seulement les effets de l'attouchement magnétique, mais encore les effets physiques de l'imagination. On a toujours observé que les affections de l'âme portent leur première impression sur ce centre nerveux, ce qui fait dire communément qu'on a un poids sur l'estomac & qu'on se sent suffoqué. Le diaphragme entre en jeu, d'où les soupirs, les pleurs, les ris. On éprouve alors une réaction sur les viscères du bas-ventre; & c'est ainsi que l'on peut rendre raison des désordres physiques produits par l'imagination. Le saisissement occasionne la colique, la frayeur cause la diarrhée, le chagrin donne la jaunisse. L'histoire de la Médecine renferme une infinité d'exemples du pouvoir

Effets de l'imagination sur ce centre nerveux.

de l'imagination & des affections de l'ame. La crainte du feu, un desir violent, une espérance ferme & soutenue, un accès de colère rendent l'usage des jambes à un goutteux perclus, à un paralytique ; une joie vive & inopinée dissipe une fièvre quarte de deux mois ; une forte attention arrête le hoquet ; des muets par accident, recouvrent la parole à la suite d'une vive émotion de l'ame. L'histoire montre que cette émotion suffit pour faire recouvrer la parole, & les Commissaires ont vu que l'imagination frappée avoit suffi pour en suspendre l'usage. L'action & la réaction du physique sur le moral, & du moral sur le physique sont démontrées depuis que l'on observe en Médecine ; c'est-à-dire, depuis son origine.

Les crises
naissent
& de l'attou-
chement
& de
l'imagination.

Les pleurs, les ris, la toux, les hoquets, & en général tous les effets observés dans ce qu'on appelle les crises du traitement public, naissent donc, ou de ce que les fonctions du diaphragme sont troublées par un moyen physique, tel que l'attouchement & la pression, ou de la puissance dont l'imagination est douée pour agir sur cet organe & pour troubler ses fonctions.

L'imagination
déploie ses
effets plus en
grand dans
les
traitemens
publics,
parce que les
impressions
& les
mouvements
se commu-
niquent.

Si l'on objectoit que l'attouchement n'est pas toujours nécessaire à ces effets, on répondroit que l'imagination peut avoir assez de ressources pour produire tout par elle-même ; sur-tout l'imagination agissant dans un traitement public, doublement excitée alors par son propre mouvement & par celui des imaginations qui l'environnent. On a vu ce qu'elle produit dans les Expériences faites par les Commissaires sur des sujets isolés ; on peut juger de ses effets multipliés sur des malades réunis dans

le traitement public. Ces malades y sont rassemblés dans un lieu ferré, relativement à leur nombre : l'air y est chaud, quoiqu'on ait soin de le renouveler ; & il est toujours plus ou moins chargé de gas méphitique dont l'action se porte particulièrement à la tête & sur le genre nerveux. S'il y a de la musique, c'est un moyen de plus pour agir sur les nerfs & pour les émouvoir.

Plusieurs femmes sont magnétisées à la fois & n'éprouvent d'abord que des effets semblables à ceux que les Commissaires ont obtenus dans plusieurs de leurs Expériences. Ils ont reconnu que même au traitement, ce n'est le plus souvent qu'au bout de deux heures que les crises commencent. Peu à peu les impressions se communiquent & se renforcent, comme on le remarque aux représentations théâtrales, où les impressions sont plus grandes lorsqu'il y a beaucoup de spectateurs, & sur-tout dans les lieux où l'on a la liberté d'applaudir. Ce signe des émotions particulières établit une émotion générale que chacun partage au degré dont il est susceptible. C'est ce qu'on observe encore dans les armées un jour de bataille, où l'enthousiasme du courage comme les terreurs paniques se propagent avec tant de rapidité. Le son du tambour & de la musique militaire, le bruit du canon, la mousqueterie, les cris, le désordre ébranlent les organes, donnent aux esprits le même mouvement, & montent les imaginations au même degré. Dans cette unité d'ivresse une impression manifestée, devient universelle ; elle encourage à charger, ou elle détermine à fuir. La même cause fait naître les révoltes ; l'imagination gouverne la multitude : les hommes réunis en

Effets de
l'imagination
& de
l'imitation
dans les
assemblées
nombreuses.

nombre, sont plus soumis à leurs sens, la raison a moins d'empire sur eux; & lorsque le fanatisme préside à ces assemblées, il produit les Trembleurs des Cevennes (e).

(e) M. le Maréchal de Villars, qui termina les troubles des Cevennes, dit: « j'ai vu dans ce genre, des choses que je n'aurois » pas crues, si elles ne s'étoient point passées sous mes yeux; une » Ville entière, dont toutes les femmes & les filles, sans exception, » paroissent possédées du Diable. Elles trembloient & prophéti- » foient publiquement dans les rues... Une eut la hardiesse de trembler, » & de prophétiser pendant une heure devant moi. Mais, de toutes » ces folies, la plus surprenante fut celle que me raconta M. » l'Evêque d'Alais, & que je mandai à M. de Chamillard, en ces » termes.

« Un Monsieur de Mandagors, Seigneur de la terre de ce nom, » Maire d'Alais, possédant les premières charges dans la Ville & » dans le Comté, ayant d'ailleurs été quelque temps Subdélégué » de M. de Bâville, vient de faire une chose extraordinaire. C'est » un homme de soixante ans, sage par ses mœurs, de beaucoup » d'esprit, ayant composé & fait imprimer plusieurs Ouvrages. » J'en ai lu quelques-uns, mais dans lesquels, avant que de favoir » ce que je viens d'apprendre de lui, j'ai trouvé une imagination » bien vive.

« Une Prophétesse, âgée de 27 à 28 ans, fut arrêtée, il y a » environ dix-huit mois, & menée devant M. d'Alais. Il l'interrogea » en présence de plusieurs Ecclésiastiques. Cette créature, après » l'avoir écouté, lui répond d'un air modeste, & l'exhorte à ne plus » tourmenter les vrais Enfans de Dieu, & puis lui parle pendant une » heure de suite une langue étrangère à laquelle il ne comprit pas » un mot; comme nous avons vu le Duc de la Ferté autrefois, » quand il avoit un peu bu, parler Anglois devant des Anglois. J'en » ai vu dire, j'entends bien qu'il parle Anglois, mais je ne com- » prends pas un mot de ce qu'il dit. Cela eût été difficile aussi à » comprendre, car jamais il n'avoit su un mot d'Anglois. Cette fille » parloit Grec, Hébreu de même.

C'est pour arrêter ce mouvement si facilement communiqué aux esprits que dans les villes séditieuses on défend

Vous croyez bien que M. d'Alais fit enfermer la Prophétesse. « Après plusieurs mois, cette fille paroissant revenue de ses égare- « mens par les soins & avis du sieur de Mandagors, qui la fréquentoit, « on la laissa en liberté; & de cette liberté, & de celle que le sieur « Mandagors prenoit avec elle, il en est arrivé que cette Prophétesse « est grosse. »

Mais le fait présent est que le sieur de Mandagors s'est défait de « toutes ses charges, les a remises à son fils, & a dit à quelques « Particuliers & à M. l'Évêque lui-même, que c'étoit par le com- « mandement de Dieu qu'il avoit connu cette Prophétesse, & que « l'enfant qui en naîtra fera le vrai Sauveur du Monde. De tout « cela & en un autre Pays que celui-ci, l'on ne feroit autre chose « que d'envoyer M. le Maire & la Prophétesse aux petites Maisons. « M. l'Évêque m'a proposé de le faire arrêter. J'ai voulu auparavant « en conférer avec M. de Bâville; ordonnant cependant de l'observer « & la Prophétesse aussi, de manière qu'ils ne puissent s'échapper: « ma pensée étant qu'au milieu des fous, ce qui regarde un fou de « cette importance, doit faire le moins de bruit qu'il est possible; « qu'il falloit par conséquent tâcher de le dépaîser tout doucement, « & s'en assurer ensuite. Car vous jugez bien que de déclarer publi- « quement pour Prophète, un Maire d'Alais, un Seigneur de terres « assez considérables, ancien Subdélégué de l'Intendant, Auteur « & jusqu'alors réputé sage, au milieu de gens qui sont accoutumés « à l'estimer & à le respecter, tout cela pourroit en pervertir plus « qu'en corriger. D'autant plus que hors la folie de croire que Dieu « lui a ordonné de connoître cette fille, il est très-sage dans ses « discours, comme étoit Don Guichotte très-sage, hors quand il « étoit question de Chevalerie. L'avis de M. de Bâville fut comme « le mien, de ne pas brusquer. Ses enfans le menèrent sans éclat « dans un de ses Châteaux, où on le retint, & la Prophétesse fut « renfermée ». *Vie du Maréchal Duc de Villars. Page 325 & « suiv.*

les attroupe mens. Par-tout l'exemple agit sur le moral , l'imitation machinale met en jeu le physique : en isolant les individus, on calme les esprits; en les séparant, on fait cesser également les convulsions, toujours contagieuses de leur nature : on en a un exemple récent dans les jeunes filles de Saint-Roch, qui séparées ont été guéries des convulsions qu'elles avoient étant réunies (*f*).

On retrouve donc le Magnétisme, ou plutôt l'imagination agissant au spectacle, à l'armée, dans les assemblées nombreuses comme au baquet, agissant par des moyens différens, mais produisant des effets semblables. Le baquet est entouré d'une foule de malades; les sensations sont continuellement communiquées & rendues;

(*f*) Le jour de la Cérémonie de la première communion, faite en la Paroisse Saint-Roch, il y a quelques années (1780), après l'Office du soir, on fit, ainsi qu'il est d'usage, la Procession en dehors. A peine les enfans furent-ils rentrés à l'église, & rendus à leurs places, qu'une jeune fille se trouva mal, & eut des convulsions. Cette affection se propagea avec une telle rapidité, que dans l'espace d'une demi-heure, 50 ou 60 jeunes filles, de 12 à 19 ans, tombèrent dans les mêmes convulsions; c'est-à-dire, serrement à la gorge, gonflement à l'estomac, l'étouffement, le hoquet & les convulsions plus ou moins fortes. Ces accidens reparurent à quelques-unes dans le courant de la semaine; mais le Dimanche suivant, étant assemblées chez les Dames de Sainte-Anne, dont l'institution est d'enseigner les jeunes filles, douze retombèrent dans les mêmes convulsions, & il en seroit tombé davantage, si on n'eût eu la précaution de renvoyer sur le champ, chaque enfant chez ses parens. On fut obligé de multiplier les écoles. En séparant ainsi les enfans, & ne les tenant assemblés qu'en petit nombre, trois semaines suffirent pour dissiper entièrement cette affection convulsive épidémique. Voyez pour des exemples semblables, le Naturalisme des convulsions, par M. Hecquet.

les

les nerfs à la longue doivent se fatiguer de cet exercice , ils s'irritent & la femme la plus sensible donne le signal. Alors les cordes par-tout tendues au même degré & à l'unisson , se répondent , & les crises se multiplient ; elles se renforcent mutuellement , elles deviennent violentes. En même temps les hommes témoins de ces émotions , les partagent , à proportion de leur sensibilité nerveuse ; & ceux chez qui cette sensibilité est plus grande & plus mobile , tombent eux-mêmes en crise.

Cette grande mobilité en partie naturelle & en partie acquise , tant chez les hommes que chez les femmes , devient habitude. Ces sensations une ou plusieurs fois éprouvées , il ne s'agit plus que d'en rappeler le souvenir , de monter l'imagination au même degré pour opérer les mêmes effets. C'est ce qu'il est toujours facile de faire en plaçant le sujet dans les mêmes circonstances. Alors il n'est plus besoin du traitement public , on n'a qu'à toucher les hypocondres , promener le doigt & la baguette de fer devant le visage ; ces signes sont connus. Il n'est pas même nécessaire qu'ils soient employés , il suffit que les malades , les yeux bandés , croient que ces signes sont répétés sur eux , se persuadent qu'on les magnétise ; les idées se réveillent , les sensations se reproduisent , l'imagination employant ses moyens accoutumés , & reprenant les mêmes voies , fait reparoître les mêmes phénomènes. C'est ce qui arrive à des malades de M. Desfon , qui tombent en crise sans baquet , & sans être excités par le spectacle du traitement public.

Attouchement , imagination , imitation , telles sont

Attouchem.^t,
 imagination,
 imitation,
 sont les
 vraies causes
 des effets
 attribués
 au
 Magnétisme.

donc les vraies causes des effets attribués à cet agent nouveau, connu sous le nom de *Magnétisme animal*, à ce fluide que l'on dit circuler dans le corps & se communiquer d'individu à individu; tel est le résultat des expériences des Commissaires, & des observations qu'ils ont faites sur les moyens employés, & sur les effets produits. Cet agent, ce fluide n'existe pas, mais tout chimérique qu'il est, l'idée n'en est pas nouvelle. Quelques auteurs, quelques Médecins du siècle dernier en ont expressément traité dans plusieurs Ouvrages. Les recherches curieuses & intéressantes de M. Thouret, prouvent au Public que la théorie, les procédés, les effets du Magnétisme animal, proposés dans le siècle dernier, étoient à peu-près semblables à ceux qu'on renouvelle dans celui-ci. Le Magnétisme n'est donc qu'une vieille erreur. Cette théorie est présentée aujourd'hui avec un appareil plus imposant, nécessaire dans un siècle plus éclairé; mais elle n'en est pas moins fautive. L'homme saisit, quitte, reprend l'erreur qui le flatte. Il est des erreurs qui seront éternellement chères à l'humanité. Combien l'Astrologie n'a-t-elle pas reparu de fois sur la terre! Le Magnétisme tendroit à nous y ramener. On a voulu le lier aux influences célestes, pour qu'il séduisît davantage & qu'il attirât les hommes par les deux espérances qui les touchent le plus, celle de savoir leur avenir, & celle de prolonger leurs jours.

L'imagination
 semble
 la plus
 puissante;
 l'attouchem.^t

Il y a lieu de croire que l'imagination est la principale des trois causes que l'on vient d'assigner au Magnétisme. On a vu par les expériences citées qu'elle suffit seule

pour produire des crises. La pression , l'attouchement , semblent donc lui servir de préparations ; c'est par l'attouchement que les nerfs commencent à s'ébranler , l'imitation communique & répand les impressions. Mais l'imagination est cette puissance active & terrible qui opère les grands effets que l'on observe avec étonnement dans le traitement public. Ces effets frappent les yeux de tout le monde , tandis que la cause est obscure & cachée. Quand on considère que ces effets ont séduit dans les siècles derniers des hommes estimables par leur mérite , par leurs connoissances , & même par leur génie ; tels que Paracelse , Vanhelmont , Kirker , &c. on ne doit pas s'étonner si aujourd'hui des personnes instruites , éclairées , si même un grand nombre de Médecins y ont été trompés. Les Commissaires admis seulement au traitement public où l'on n'a ni le temps ni la facilité de faire des expériences décisives , auroient pu eux-mêmes être induits en erreur. Il faut avoir eu la liberté d'isoler les effets pour en distinguer les causes ; il faut avoir vu comme eux l'imagination agir , en quelque sorte partiellement , produire ses effets séparés & en détail , pour concevoir l'accumulation de ces effets , pour savoir se faire une idée de sa puissance entière & se rendre compte de ses prodiges. Mais cet examen demande un sacrifice de temps , & un nombre de recherches suivies qu'on n'a pas toujours le loisir d'entreprendre pour son instruction ou sa curiosité particulière , qu'on n'a pas même le droit de suivre , à moins d'être comme les Commissaires chargés des ordres du Roi , & honorés de la confiance publique.

sert
à l'ébranler ,
& l'imitation
répand ses
impressions.

M. Desfon
ne s'éloigne
pas de ces
principes, &
il croit utile
d'employer
le pouvoir de
l'imagination
dans
la pratique
de la
Médecine.

M. Desfon ne s'éloigne pas de ces principes. Il a déclaré dans le comité tenu chez M. Franklin le 19 juin, qu'il croyoit pouvoir poser en fait que l'imagination avoit la plus grande part dans les effets du Magnétisme animal; il a dit que cet agent nouveau n'étoit peut-être que l'imagination elle-même, dont le pouvoir est aussi puissant qu'il est peu connu: il assure avoir constamment reconnu ce pouvoir dans le traitement de ses malades, & il assure également que plusieurs ont été ou guéris ou infiniment soulagés. Il a observé aux Commissaires que l'imagination ainsi dirigée au soulagement de l'humanité souffrante, seroit un grand bien dans la pratique de la Médecine (*f*); & persuadé de cette vérité du pouvoir de l'imagination, il les a invités à en étudier chez lui la marche & les effets. Si M. Desfon est encore attaché à la première idée que ces effets sont dûs à l'action d'un fluide, qui se communique d'individu à individu par l'attouchement ou par la direction d'un conducteur, il ne tardera pas à reconnoître avec les Commissaires qu'il ne faut qu'une cause pour un effet, & que puisque l'imagination suffit, le fluide est inutile. Sans doute nous sommes entourés d'un fluide qui nous appartient, la transpiration insensible forme autour de nous une atmo-

(*f*) M. Desfon avoit déjà dit en 1780. « Si M. Mesmér n'avoit » d'autre secret que celui de faire agir l'imagination efficacement pour » la fanté, n'en auroit-il pas toujours un bien merveilleux! Car si la » Médecine d'imagination étoit la meilleure, pourquoi ne ferions-nous pas la Médecine d'imagination! » *Observation sur le Magnétisme animal, pages 46 & 47.*

sphère de vapeurs également insensibles ; mais ce fluide n'agit que comme les atmosphères, ne peut se communiquer qu'infiniment peu par l'attouchement, ne se dirige ni par des conducteurs, ni par le regard, ni par l'intention, n'est point propagé par le son, ni réfléchi par les glaces, & n'est susceptible dans aucun cas des effets qu'on lui attribue.

Il reste à examiner si les crises ou les convulsions produites par les procédés de ce prétendu Magnétisme, dans les assemblées autour du baquet, peuvent être utiles, & guérir ou soulager les malades. Sans doute l'imagination des malades influe souvent beaucoup dans la cure de leurs maladies. L'effet n'en est connu que par une expérience générale & n'a point été déterminé par des expériences positives ; mais il ne semble pas qu'on en puisse douter. C'est un adage connu que la foi sauve en Médecine ; cette foi est le produit de l'imagination : alors l'imagination n'agit que par des moyens doux ; c'est en répandant le calme dans tous les sens, en rétablissant l'ordre dans les fonctions, en ranimant tout par l'espérance. L'espérance est la vie de l'homme ; qui peut lui rendre l'une contribue à lui rendre l'autre. Mais lorsque l'imagination produit des convulsions, elle agit par des moyens violens ; ces moyens sont presque toujours destructeurs. Il est des cas très-rares où ils peuvent être utiles ; il est des cas désespérés où il faut tout troubler pour ordonner tout de nouveau. Ces secouffes dangereuses ne peuvent être d'usage en Médecine que comme les poisons. Il faut que la nécessité les commande &

L'imagination est presque toujours nuisible quand elle produit des effets violens & des convulsions.

que l'économie les emploie. Ce besoin est momentané, la secousse doit être unique. Loin de la répéter, le Médecin sage s'occupe des moyens de réparer le mal nécessaire qu'elle a produit; mais au traitement public du Magnétisme, les crises se répètent tous les jours, elles sont longues, violentes; l'état de ces crises étant nuisible, l'habitude n'en peut être que funeste. Comment concevoir qu'une femme dont la poitrine est attaquée puisse sans danger avoir des crises d'une toux convulsive, des expectorations forcées; & par des efforts violens & répétés fatiguer, peut-être déchirer le poumon, où l'on a tant de peine à porter le baume & les adoucifsemens! Comment imaginer qu'un homme, quelle que soit sa maladie, ait besoin pour la guérir de tomber dans des crises où la vue semble se perdre, où les membres se roidissent, où dans des mouvemens précipités & involontaires, il se frappe rudement la poitrine; crises qui finissent par un crachement abondant de glaires & de sang! Ce sang n'est ni vicié ni corrompu; ce sang sort des vaisseaux d'où il est arraché par les efforts, & d'où il sort contre le vœu de la Nature. Ces effets sont donc un mal réel & non un mal curatif; c'est un mal ajouté à la maladie quelle qu'elle soit.

Ces convulsions peuvent devenir habituelles, se répandre dans les villes, & se communiquer aux enfans.

Ces crises ont encore un autre danger. L'homme est sans cesse maîtrisé par la coutume; l'habitude modifie la Nature par degrés successifs, mais elle en dispose si puissamment que souvent elle la change presque entièrement & la rend méconnoissable. Qui nous assure que cet état de crises, d'abord imprimé à volonté, ne deviendra

pas habituel ! Et si cette habitude, ainsi contractée, reproduisoit souvent les mêmes accidens malgré la volonté, & presque sans le secours de l'imagination, quel seroit le sort d'un individu assujetti à ces crises violentes, tourmenté physiquement & moralement de leur impression malheureuse, dont les jours seroient partagés entre l'appréhension & la douleur, & dont la vie ne seroit qu'un supplice durable ! Ces maladies de nerfs, lorsqu'elles sont naturelles, sont le désespoir des Médecins ; ce n'est pas à l'Art à les produire. Cet Art est funeste, qui trouble les fonctions de l'économie animale, pousse la Nature à des écarts, & multiplie les victimes de ses dérèglemens. Cet Art est d'autant plus dangereux, que non-seulement il aggrave les maux de nerfs en en rappelant les accidens, en les faisant dégénérer en habitude, Mais si ce mal est contagieux, comme on peut le soupçonner, l'usage de provoquer des convulsions nerveuses, & de les exciter en public dans les traitemens, est un moyen de les répandre dans les grandes Villes ; & même d'en affliger les générations à venir, puisque les maux & les habitudes des parens se transmettent à leur postérité.

Les Commissaires ayant reconnu que ce fluide magnétique animal ne peut être aperçu par aucun de nos sens, qu'il n'a eu aucune action, ni sur eux-mêmes, ni sur les malades qu'ils lui ont soumis ; s'étant assurés que les pressions & les at touchemens occasionnent des changemens rarement favorables dans l'économie animale, & des ébranlemens toujours fâcheux dans l'imagination ; ayant enfin démontré

Conclusion.
Le fluide magnétique n'existe pas, & les moyens employés pour le mettre en action sont dangereux.

par des expériences décisives que l'imagination sans Magnétisme produit des convulsions, & que le Magnétisme sans l'imagination ne produit rien; ils ont conclu d'une voix unanime, sur la question de l'existence & de l'utilité du Magnétisme, que rien ne prouve l'existence du fluide magnétique animal; que ce fluide sans existence est par conséquent sans utilité; que les violens effets que l'on observe au traitement public, appartiennent à l'attouchement, à l'imagination mise en action, & à cette imitation machinale qui nous porte malgré nous à répéter ce qui frappe nos sens. Et en même temps ils se croient obligés d'ajouter, comme une observation importante, que les attouchemens, l'action répétée de l'imagination, pour produire des crises peuvent être nuisibles; que le spectacle de ces crises est également dangereux à cause de cette imitation dont la Nature semble nous avoir fait une loi; & que par conséquent tout traitement public où les moyens du Magnétisme seront employés, ne peut avoir à la longue que des effets funestes (g).

A Paris, ce onze Août mil sept cent quatre-vingt-quatre. *Signé* B. FRANKLIN, MAJAVULT, LE ROY, SALLIN, BAILLY, D'ARCET, DE BORY, GUILLOTIN, LAVOISIER.

(g) Si l'on objectoit aux Commissaires que cette conclusion porte sur le Magnétisme en général, au lieu de porter seulement sur le Magnétisme pratiqué par M. Deffon, les Commissaires répondroient que l'intention du Roi a été d'avoir leur avis sur le Magnétisme animal;

animal ; ils n'ont point par conséquent excédé les bornes de leur commission. Ils répondroient encore que M. Deffon leur a paru instruit de ce qu'on appelle les principes du Magnétisme, & qu'il possède certainement les moyens de produire des effets & d'exciter des crises.

Ces principes de M. Deffon sont les mêmes que ceux qui sont renfermés dans les vingt-sept propositions, que M. Mesmer a rendues publiques par la voie de l'impression en 1779. Si M. Mesmer annonce aujourd'hui une théorie plus vaste, les Commissaires n'ont point eu besoin de connoître cette théorie, pour décider de l'existence & de l'utilité du Magnétisme; ils n'ont dû considérer que les effets. C'est par les effets que l'existence d'une cause se manifeste; c'est par les mêmes effets, que son utilité peut être démontrée. Les phénomènes sont connus par observation, long-temps avant qu'on puisse parvenir à la théorie qui les enchaîne & qui les explique. La théorie de l'aimant n'existe pas encore, & ses phénomènes sont constatés par l'expérience de plusieurs siècles. La théorie de M. Mesmer est ici indifférente & superflue; les pratiques, les effets, voilà ce qu'il s'agissoit d'examiner. Or il est aisé de prouver que les pratiques essentielles du Magnétisme sont connues de M. Deffon.

M. Deffon a été pendant plusieurs années Disciple de M. Mesmer. Il a vu constamment pendant ce temps, employer les pratiques du Magnétisme animal, & les moyens de l'exciter & de le diriger. M. Deffon a lui-même traité des malades devant M. Mesmer; éloigné, il a opéré les mêmes effets que chez M. Mesmer. Ensuite rapprochés, l'un & l'autre ont réuni leurs malades, l'un & l'autre ont traité indistinctement ces malades, & par conséquent en suivant les mêmes procédés. La méthode que suit aujourd'hui M. Deffon, ne peut donc être que celle de M. Mesmer.

Les effets se correspondent également. Il y a des crises aussi violentes, aussi multipliées, & annoncées par des symptômes semblables chez M. Deffon & chez M. Mesmer; ces effets n'appartiennent donc point à une pratique particulière, mais à la pratique du Magnétisme en général. Les expériences des Commissaires démontrent

que les effets obtenus par M. Desson, sont dûs à l'attouchement, à l'imagination, à l'imitation. Ces causes sont donc celles du Magnétisme en général. Les observations des Commissaires les ont convaincus que ces crises convulsives & les moyens violens, ne peuvent être utiles en Médecine que comme les poisons ; & ils ont jugé, indépendamment de toute théorie, que par-tout où l'on cherchera à exciter des convulsions, elles pourront devenir habituelles & nuisibles ; elles pourront se répandre en épidémie, & peut-être s'étendre aux générations futures.

Les Commissaires ont dû conclure en conséquence que non-seulement les procédés d'une pratique particulière, mais les procédés du Magnétisme en général, pouvoient à la longue devenir funestes.



Les Commissaires chargés par le Roi de l'examen du Magnétisme animal, en redigeant le rapport qui être présenté à sa Majesté, et qui doit peut être devenir public, ont cru qu'il étoit de leur prudence de supprimer une observation qui ne doit pas être divulguée; mais ils n'ont pas osé la dissimuler au Ministre de sa Majesté. Ce Ministre les a chargés d'en rediger une note destinée à être mise sous les yeux du Roi, et réservée à sa Majesté seule.

Cette observation importante concerne les mœurs. Les Commissaires ont reconnu que les principales causes des effets attribués au magnétisme animal étoient l'attouchement, l'Imagination, et l'imitation; et ils ont observé qu'il y avoit toujours beaucoup plus de femmes que d'hommes en crise.

cette différence et pour première cause la différence
d'organisation des deux sexes. Les femmes ont en
général les nerfs plus mobiles; leur imagination est
plus vive, plus exaltée. Il est facile de la frapper
et de la mettre en mouvement. Cette grande mobilité
des nerfs, en leur donnant des sens plus délicats
et plus exquis, les rend plus susceptibles des
impressions de l'attouchement. en les touchant
dans une partie quelconque, on pourroit dire
qu'on les touche à la fois partout. Cette grande
mobilité des nerfs fait qu'elles sont plus
disposées à l'imitation. Les femmes comme on
l'a déjà fait remarquer, sont semblables à des
cordes sonores parfaitement tendues et à l'unisson.
Il suffit d'en mettre une en mouvement, toutes
les autres à l'instant le partagent. C'est ce que les
Commissaires ont observé plusieurs fois. Dès
qu'une femme tombe en crise, les autres ne
tardent pas à y tomber.

Cette organisation fait comprendre
pourquoi les femmes ont des crises plus

fréquentes, plus longues, plus violentes que les hommes; et c'est à leur sensibilité de nerfs qu'en est le plus grand nombre de leurs crises. mais parmi ces crises il en est quelques unes qui appartiennent à une cause cachée, mais naturelle, à une cause certaine des émotions dont toutes les femmes, soit plus ou moins susceptibles, et qui par une influence éloignée, en accumulant ces émotions, en les portant au plus haut degré, peut contribuer à produire un état convulsif qu'on confond avec les autres crises. Cette cause est l'empire que la nature a donné à un sexe sur l'autre pour l'attacher et l'émouvoir. Ce sont toujours des hommes qui magnétisent les femmes; les relations alors établies ne sont sans doute que celles d'un malade à l'égard de son médecin; mais ce médecin est un homme. Quelque soit l'état de maladie, il ne nous dépourville point de notre sexe, il ne nous dérobe pas entièrement au pouvoir de l'autre; la maladie en peut affaiblir les impressions et en déjouer jamais les effets. D'ailleurs la plus part des femmes qui vont au traitement du magnétisme ne sont pas réellement malades. beaucoup y

fiement par civilité et par amusement; d'autres
qui ont quelque incommodité, n'en conservent pas
moins leur fraîcheur et leur force; leurs sens sont
tout entiers, leur jeunesse à toute sa sensibilité. Elles
ont assez de charmes pour agir sur le médecin,
Elles ont assez de santé pour que le médecin agisse
sur elles. alors le danger est réciproque; la
proximité longtemps continuée, l'atouchement
indispensable, la chaleur individuelle communiquée,
les regards confondus sont les voyes communes de la
nature, et les moyens qu'elle a préparés de tous
temps pour operer inmanquablement la communi-
-cation des sensations et des affections. l'homme
qui magnétise a ordinairement les genoux de la
femme renfermés dans les siens; les genoux et
toutes les parties inférieures du corps sont
par consequent en contact. La main est appliquée
sur les hypochondres, et quelque fois plus bas sur
les ovaires. Le tact est donc exercé à la fois sur
une infinité de parties, et dans le voisinage des
parties les plus sensibles du corps. Souvent
l'homme ayant sa main gauche ainsi appliquée

passer la droite derrière le corps de la femme; Le mouvement de l'un et de l'autre est de se pencher mutuellement pour favoriser ce double attouchement, la proximité devient la plus grande possible, le visage touche presque le visage, les halèzes se respirent, toutes les impressions physiques se partagent instantanément, & l'attraction réciproque des sexes doit agir dans toute sa force. Il n'est pas extraordinaire que les sens s'altèrent. L'imagination qui agit en même temps répand un certain désordre dans toute la machine, elle suspend le jugement, elle écarte l'attention; les femmes ne peuvent se rendre compte de ce qu'elles éprouvent, elles ignorent l'état où elles sont.

Les Médecins commissaires présents & attentifs au traitement, ont observé avec soin ce qui s'y passe. Quand cette espèce de Crise se prépare, le visage s'enflamme par degrés. L'œil devient ardent, et c'est le signe par lequel la nature annonce le desir. On voit la femme baisser la tête, porter la main au front et aux yeux pour les couvrir, la pudeur habituelle se voile à son insçu, et lui inspire le soin de se cacher.

Cependant la crise continue et l'ocil se trouble. C'est un signe non équivoque du désordre total des sens. Ce désordre peut n'être pas aperçu par celle qui l'éprouve, mais il n'a point échappé au regard observateur d'un médecin. Dès que ce signe a été manifesté, les paupières deviennent humides, la respiration est courte, entrecoupée, la poitrine s'élève et s'abaisse rapidement; les convulsions s'établissent ainsi que tels mouvements précipités et brusques ou des membres ou du corps entier. Chez les femmes vives et sensibles le dernier degré, le terme de la plus douce des émotions est souvent une convulsion. à cet état succèdent la langueur, l'abattement, une sorte de sommeil de sens, qui est un repos nécessaire après une forte agitation.

La preuve que cet état de convulsion quelque extraordinaire qu'il paraisse à ceux qui l'observent, n'a rien de pénible, n'a rien que de naturel pour celles qui l'éprouvent, c'est que dès qu'il est cessé il n'en reste aucune trace fâcheuse. Le souvenir n'en est pas désagréable, les femmes s'en trouvent mieux et n'ont point de répugnance

Comme les émotions éprouvées sous les germes de l'affection et de penchant. On seut pourquoi celui qui magnétise inspire tant d'attachement, attachement qui doit être plus marqué et plus vif chez les femmes que chez les hommes, tant que l'exercice du magnétisme n'en confie qu'à des hommes. Beaucoup de femmes n'ont point sans doute éprouvé ces effets, d'autres ont ignoré cette cause des effets qu'elles ont éprouvés; plus d'elles sont honnêtes moins elles ont du la soupçonner. On assure que plusieurs s'en sont aperçues, et se sont retirées du traitement magnétique; mais celles qui l'ignorent ont besoin d'être préservées.

Le traitement magnétique ne peut être que dangereux pour les moeurs. en se proposant de guérir des maladies qui demandent un long traitement, on excite des émotions agréables, et chères, des émotions que l'on regrette, que l'on cherche à retrouver parce qu'elles ont un charme naturel pour nous, et que physiquement elles contribuent à notre bonheur; mais

moralement, elles n'en sont pas moins condamnables et elles sont d'autant plus dangereuses, qu'il est plus facile d'en prendre la douce habitude; En état d'épreuve presque en public au milieu d'autres femmes qui semblent s'éprouver également n'offre rien d'allarmant, on y reste, on y revient, et l'on ne s'apperçoit du danger que lorsqu'il n'est plus temps. Exposées à ce danger les femmes de toutes sortes s'en éloigneront, les femmes foibles peuvent y perdre leurs mœurs et leur santé.

M. d'Eston ne l'ignore pas. M. le Lieutenant Général de Police lui a fait quelques questions à cet égard, en présence des Commissaires d'une assemblée tenue chez M. d'Eston même le 9 mai dernier. M. le Noir lui dit: je vous demande en qualité de Lieutenant général de Police, si, lorsqu'une femme est magnétisée et en crise, il ne seroit pas facile d'en abuser. M. d'Eston a répondu affirmativement. et il faut rendre la justice à ce médecin qu'il a toujours insisté pour que ses confrères fussent à l'honnêteté par leur état eussent seuls le droit et le privilège

d'exercer le magnétisme). On doit dire encore que quoiqu'il ait chez lui une chambre destinée primitivement aux crises, il ne se permet pas d'en faire usage. Toutes les crises se passent sous les yeux du public. Mais malgré cette décence observée le danger n'en subsiste pas moins, de ce que le médecin peut, s'il le veut, abuser de sa malade. Les occasions renaissent tous les jours, à tous momens, il y est exposé quelque fois pendant deux ou trois heures. Qui peut répondre qu'il sera toujours le maître de ne pas vouloir? et même en lui supposant une vertu plus que humaine, lorsqu'il a excité des émotions qui établissent des besoins, la loi impérieuse de la Nature appellera quelqu'un à son secours; et il répond du mal qu'il n'aura pas commis, mais qu'il aura fait commettre.

Il y a encore un moyen d'exciter des convulsions, moyen dont les Commissaires n'ont point eu de preuves directes et positives, mais qu'ils n'ont pu empêcher de soupçonner. C'est une crise simple qui donne le signal et qui en détermine un grand nombre d'autres par

L'imitation. Ce moyen est au moins nécessaire, pour l'acte, pour entretenir les Crises, Crises d'autant plus utiles au magnétisme que sans elles il ne se soutiendrait pas.

Il n'y a point de guérisons réelles, Les traitements sont froids et infructueux. Il y a tel malade qui va au traitement depuis six huit mois ou deux ans sans aucun soulagement. A la longue on s'ennuyeroit d'y être, on se lasseroit d'y venir. Les crises sont spectacle, elles occupent, elles intéressent d'ailleurs pour des yeux peu attentifs, elles sont des effets du magnétisme, et des preuves de l'existence de cet agent qui n'est réellement que le pouvoir de l'imagination.

Les Commissaires en commençant leur rapport n'ont annoncé que l'examen du magnétisme pratiqué par M. d'Arson parce que l'ordre du Roi, l'objet de leur commission ne les conduisoit que chez M. d'Arson. Mais il est évident que leurs observations, leurs

expériences et leur avis portent sur le magnétisme
en général. M. Mesmeu ne manquera pas de
dire que les Commissaires n'ont examiné ni la
méthode, ni ses procédés, ni les effets qu'il a
produits. Les Commissaires sans doute sont
trop précipités pour prononcer sur ce qu'ils
n'ont point examiné, sur ce qu'ils ne connaissent
pas, mais cependant ils doivent faire observer
que les principes de M. d'Eston sont les
mêmes que ceux de ses vingt sept propositions
que M. Mesmeu a fait imprimer en
1779.

Si M. Mesmeu annonce une théorie
plus vaste, elle n'en sera que plus absurde.
Les influences célestes, sont une vieille chimère
dont on a reconnu il y a long temps la fausseté.
Toute cette théorie peut être jugée d'avance,
par cela seul qu'elle a nécessairement pour base
le magnétisme, et elle ne peut avoir aucune
réalité, puisque le fluide magnétique animal
n'existe pas. La méthode de magnétiser de M.
d'Eston est la même que celle de M. Mesmeu.

Mr. D'Alon a été Disciple de Mr. Mesmer; ensuite lorsqu'ils se sont rapprochés l'un et l'autre ont réuni leurs malades, l'un et l'autre ont traité indistinctement ces malades, et par conséquent en suivant les mêmes procédés, la Méthode que Mr. D'Alon suit aujourd'hui, ne peut donc être que celle de Mr. Mesmer.

Leurs effets se correspondent également. il y a des crises aussi violentes, aussi multipliées, et annoncées par des symptômes semblables, et chez Mr. D'Alon et chez Mr. Mesmer. Que peut donc prétendre Mr. Mesmer en alléguant une différence inconnue et inappréciable lorsque les principes, les pratiques et les effets sont les mêmes. D'ailleurs quand cette différence serait réelle, qu'en peut on inférer pour l'utilité du traitement contre les dangers détaillés dans le rapport et dans cette note mise sous les yeux de Sa Majesté. La voie publique annonce qu'il n'y a pas plus de guérisons chez Mr. Mesmer que chez Mr. D'Alon. Rien n'empêche que chez lui comme

Après M. d'Estou les convulsions ne deviennent
habituelles, qu'elles ne se répandent en épidémie
dans les grandes villes, qu'elles ne s'étendent à
aux générations futures. Ces pratiques et ces
assemblées ont également les plus graves incon-
venients pour les mœurs. Les expériences de
Commissaires qui montrent que tous les effets
appartiennent aux attouchemens, à l'imagina-
tion, à l'imitation, en expliquant les effets
obtenus par M. d'Estou, expliquent également
les effets produits par M. Mesmeo. On peut
donc raisonnablement conclure, que, quelque
soit le mystère du magnétisme de M. Mesmeo,
ce Magnétisme ne doit pas être plus réel que
celui de M. d'Estou et que les procédés de
l'un ne sont ni plus utiles, ni moins dangereux
que ceux de l'autre.

Fait à Paris le 11. Aout 1784. Signés,
Franklin, Bory, Lavoisier, Bailly,
Majault, Lattin, d'Arcet, Guillotin
et Le Roy.